

PIERRE VÉRON



LE

PANTHÉON

DE POCHE

Du Panthéon l'on voit Bicêtre
et réciproquement.

PARIS

DEGORCE-CADOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE BONAPARTE, 70 *bis*

—
1875

PIERRE VÉRON



LE

PANTHÉON

DE POCHE

Du Panthéon l'on voit Bicêtre
et réciproquement.

PARIS

DEGORCE-CADOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE BONAPARTE, 70 *bis*

—
1875

The Project Gutenberg eBook of Le panthéon de poche

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: Le panthéon de poche

Author: Pierre Véron

Release date: July 7, 2016 [eBook #52520]

Most recently updated: October 23, 2024

Language: French

Other information and formats: www.gutenberg.org/ebooks/52520

Credits: Produced by Clarity, Hélène de Mink, and the Online Distributed Proofreading Team at <http://www.pgdp.net> (This file was produced from images generously made available by The Internet Archive/Canadian Libraries)

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LE PANTHÉON
DE POCHE ***

Note sur la transcription: Les erreurs clairement introduites par le typographe ont été corrigées. L'orthographe d'origine a

été conservée et n'a pas été harmonisée. Les numéros des pages blanches n'ont pas été repris.

LE PANTHÉON DE POCHE

PARIS.—TYPOGRAPHIE DE ROUGE, DUNON ET FRESNÉ,
rue du Four-Saint-Germain, 43.

PIERRE VÉRON

LE

**PANTHÉON
DE POCHE**

**Du Panthéon l'on voit Bicêtre
et réciproquement.**

PARIS

DEGORCE-CADOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE BONAPARTE, 70 *bis*

1875

PRÉFACE

A toi, d'abord, David d'Angers, vaillant maître, pardon de l'audace très-grande que je montre en semblant parodier l'immortel fronton que tu fis rayonner au seuil du vieil édifice parisien.

Aux grands hommes, la patrie reconnaissante! disait la fière devise que tu inscrivis au-dessous de cette sublime page de pierre.

Les grands hommes, hélas! sont devenus si rares que mon Panthéon, à moi, a dû prendre les modestes proportions que tu vois.

Il m'a semblé qu'on avait trop abusé des statues et que nos mœurs, comme nos appartements, s'accommodaient mieux des statuettes.

Il faut habiller chaque époque à sa taille.

Et toi, ami public, daigne écouter ces deux mots avant de rendre visite à mon modeste musée.

Il y a un an, je réclamaïis ton indulgence pour un livre intitulé le *Carnaval du Dictionnaire*.

Ton accueil bienveillant m'enhardit à lui donner un pendant aujourd'hui.

Après les mots, les noms; après les choses, les hommes.

Nous vivons dans un temps où bien rarement la mesure est gardée entre l'hyperbole adulatrice et le dénigrement à outrance. Ou l'apothéose, ou les gémonies; ou le piédestal, ou le pilori.

J'ai osé penser qu'on pouvait trouver le juste milieu entre les attaques d'admiration et les accès de rage.

C'est ce que j'ai essayé de faire en toute bonne foi.

Les grandes et pompeuses biographies abondent. La solennité nous déborde. J'ai essayé de réagir contre elle.

Te rappelles-tu, ami public, avoir vu jadis un jongleur chinois exécuter le *tour des couteaux*?

Un homme se collait à une planche; puis le jongleur, de loin, plantait au vol une demi-douzaine de pointes entre les doigts écartés de cette cible vivante.

Jongler avec les amours-propres de ses contemporains n'est, je le sais, un tour ni moins difficile, ni moins périlleux.

A toi, ami public, de juger si j'y ai réussi.

Il se peut que mes pointes tiennent mal. Dans tous les cas, ce dont je suis certain, c'est que, si quelques-unes piquent le bout de quelques doigts, aucune d'elles ne pénétrera dans les chairs pour y faire une malsaine blessure.

PIERRE VÉRON.

A

A

ABD-EL-KADER—Un lion qui a pris du ventre.

Nous le traitions de gredin du temps où il s'immortalisait par le plus indomptable patriotisme. Nous nous sommes mis à l'admirer quand il a commencé à se faire des rentes avec sa défaite.

C'est tant pis pour lui et pour nous.

On a annoncé récemment la mort d'Abd-el-Kader. Est-ce qu'il n'y a pas longtemps déjà que ce fauve en chambre n'est plus qu'une ombre?...

ABD-UL-AZIZ—Un beau gros homme noir dans lequel la machine pneumatique, connue sous le nom de sérail, travaille à faire le vide....

Et y réussit.

ABOUT—Au physique: un soleil de cheveux et de poils grisonnants. Au moral: un sourire qui mord.

De l'esprit jusqu'au bout des ongles, et des ongles jusqu'au bout de l'esprit.

Un style lucide, qui dit toujours ce qu'il veut. Un cerveau agité, qui ne veut pas toujours ce qu'il dit.

Sans cesse surexcité, ses amis prétendent qu'il a du vif-argent dans les veines... Comme les baromètres alors? C'est ce qui expliquerait peut-être qu'il marque parfois: *variable*.

Il lui sera beaucoup pardonné, parce qu'il a beaucoup haï... Notamment le cléricalisme, dont les injures lui ont refait une virginité.

ACHARD (AMÉDÉE)—Une figure fine poudrée à frimas.

Un romancier qui a de la malice comme un journaliste. Un journaliste qui a de la période comme un romancier.

Homme du monde accompli, excellent ami, cœur droit, intellect alerte, qui comprend tout... excepté que *liberté* n'est pas synonyme de *licence*.

D'où une *réactionniste aiguë* dont on n'a jamais pu guérir Amédée Achard.

ADAM (EDMOND)—Une paire de moustaches qui lui fait le tour de la tête. Des moustaches de ceinture.

Grand, sévère, robuste. L'aspect d'un officier de cavalerie.

N'est en réalité à cheval que sur les principes, auxquels il a voué sa vie. Un des plus vaillants champions de la démocratie.

Se double d'une femme d'esprit; ce qui prouve que, dans un ménage, le cumul du talent n'est pas interdit.

ADAM-SALOMON—La plus incroyable tête que j'aie jamais vue.

Des pommettes comme les buttes Montmartre, des joues artésiennes qui ont l'air de se rejoindre dans l'intérieur de la bouche. Par là-dessus, une barbe en hérisson, qui cache presque un nez anguleux et des yeux, brillant sous le sourcil, comme un bec de gaz au fond d'un corridor.

Ce n'est pas un homme, c'est un souffle... un souffle qui vivra quatre-vingt-dix-neuf ans.

Sculpteur et collodioniste. Fait de la photographie en artiste; mais, par contre, fait un peu de l'art en photographe.

A été popularisé par son médaillon de *Charlotte Corday*, une romance en plâtre.

AIMARD (GUSTAVE)—Le boucanier de la littérature.

Je dirais: le *Bas de cuir*, si ce mot *cuir* ne risquait d'être pris pour une allusion à certains traits de style de l'écrivain.

M. Gustave Aimard est l'Améric-Vespuce de Cooper. Mais le public n'y mord plus. Il trouve maintenant les savanes éculées.

ALBONI—Il y a longtemps qu'on a donné de la grande artiste cette définition:

—Un éléphant qui a avalé un rossignol.

Le rossignol est digéré.

ALLOU—Grande tête pâle, encadrée de minces favoris blancs.

Une médaille romaine, en le voyant passer, crierait: *Au voleur!*

J'ai lu quelque part, dans une légende, qu'on trouve en Sibérie des *roses de neige*, c'est-à-dire de la neige vivante et fleurie. C'est l'emblème exact de l'éloquence de M^e Allou.

Une autorité incontestable, basée sur une loyauté incontestée. Impose toujours, parce qu'il n'en impose jamais.

Ah! si l'on pouvait seulement lui inoculer un peu de picrate de passion!... quel maître ce serait!...

ALMA-TADEMA—Un jeune peintre belge, qui a élevé le bric-à-brac à la hauteur d'un sacerdoce.

A mis en pratique l'axiome de Voltaire: «Le superflu, chose si nécessaire.»—Ses tableaux sont un magasin d'accessoires.

Moi, cela me fait un peu l'effet d'un restaurateur qui prendrait pour enseigne: *A la renommée du cresson sans beefsteaks!*

ALTAROCHE—Successivement rédacteur en chef du *Charivari*, commissaire de la République, représentant, directeur de l'Odéon, etc.

Journaliste fécond, homme politique convaincu et pêcheur endurci, on peut dire que de toute façon et durant toute sa vie il a été l'homme de la ligne.

AMIGUES (JULES)—Un excentrique qui a de drôles d'idées sur l'ornithologie.

A entrepris de faire couvrir par un aigle des œufs de canard dans un bonnet rouge.

—Qu'est-il venu? me demanderez-vous.

—Parbleu! des serins... pour regarder.

ANDELARRE (Marquis D')—Membre du ci-devant Corps législatif et de la présente Assemblée nationale.

Paraît pénétré de cet axiome:

—On n'a que l'importance qu'on se donne.

Et, sous ce rapport, est envers lui-même d'une prodigalité!...

Son petit corps, surmonté d'une grosse tête chevelue, figure assez exactement un bilboquet. Ce bilboquet-là ne perd jamais la boule, à en juger par la facilité avec laquelle M. le marquis s'est fait royaliste d'impérialiste qu'il était, quand l'empire avait la corde.

Parle peu à la tribune, se démène beaucoup dans les couloirs. N'est pas, au théâtre de Versailles, un acteur à premier rôle, mais un des machinistes qui font mouvoir les trappes.

Hé!... hé!... Pas mal choisi.

ANDRAL—Roi honoraire de la thérapeutique.

Tout le monde proclame sa supériorité depuis qu'il n'est plus le concurrent de personne.

ANTONELLI—Le Richelieu du Vatican, à moins qu'il n'en soit le Mazarin ou le Dubois.

Figure bilieuse, caractère *idem*, comme disent les passe-ports.

Ce médecin du pouvoir temporel passe pour un docteur de *primo cartello*. On ne s'en douterait guère à l'état de son malade.

M. Antonelli s'en consolera peut-être en disant comme l'autre:

—Il est mort guéri!

Nous lui accordons volontiers la seconde partie de la phrase, s'il nous accorde la première.

ARAGO (ÉTIENNE)—Un paquet de nerfs.

Sa pensée est un écureuil qui tourne incessamment dans son cerveau.

Auteur à succès, il a plus tard quitté les comédies du théâtre pour les drames de la politique.

Il l'a regretté peut-être.

Nature vaillante et dévouée. Foi ardente en la démocratie.

Un homme de ce passé qui a ensemencé l'avenir.

ARAGO (EMMANUEL)—Haute stature; larges épaules; le profil de Louis XVI.

La bonté même.

Un de ces infâmes hommes du 4 septembre qui ont eu la scélératesse de se jeter courageusement au-devant de la Commune pour lui barrer la route, à

l'heure où M. de Palikao partait d'un côté, tandis que le Corps législatif filait de l'autre.

Son organe tonitruant est célèbre.

Lors du dépouillement d'un des scrutins nombreux qui l'envoyèrent siéger à nos dernières assemblées, Emmanuel Arago parut à une fenêtre pour remercier ses électeurs.

Tandis qu'il parlait, on causait dans les groupes éloignés:

—Combien a-t-il de voix?

—Trente mille.

—Ça s'entend! fit quelqu'un.

ARDITI—L'auteur du *Baccio*.

—Et puis?

—L'auteur du *Baccio*.

—Et puis?

—L'auteur du *Baccio*, vous dis-je.

En entendant les orgues triturer cette agaçante valse, que de fois j'ai pensé:

—On prétend que le mérite court les rues... Et la médiocrité donc!

ARMSTRONG—Un des accordeurs du concert européen.

Ou, si vous aimez mieux:

—Le Mérant de *corps de boulets* de l'Angleterre.

A inventé des canons qui portent à je ne sais combien de lieues... la sauvagerie et le carnage, avec recul... jusqu'à la barbarie la plus parfaite.

En est devenu du coup aussi célèbre que Troppmann. Cela me paraît logique.

Et vive la fraternité!

ARNAUD (DE L'ARIÉGE)—Admirable tête couronnée des plus beaux cheveux blancs que j'aie vus jamais. Un seul défaut. Le front et le sommet du crâne vont s'aplatissant soudain.

Ce qui fit dire un jour à Gavroche, qui regardait M. Arnaud (de l'Ariège) entrer à la mairie de l'arrondissement qu'il régit:

—Dommage que le plafond soit un peu mansardé!

L'honorable représentant, aussi ferme en ses convictions républicaines que doux et courtois dans ses relations, a retourné le mot connu. C'est une tige de fer peinte en roseau.

M. Arnaud (de l'Ariège) est le dernier survivant de l'école de Buchez, qui prétendait marier le catholicisme et la liberté.

Mais je crois qu'il commence à s'apercevoir que, cette union-là étant frappée de stérilité, comme pour la carpe et le lapin, on ne verra jamais que le père et la mère.

ARNAULT (Madame NAPTAL)—Une des extases de ma prime jeunesse. Un des souvenirs de mon âge de raison.

Je la vois encore radieuse de beauté dans les *Cosaques*. La Russie s'en est vengée en se l'annexant. On prétend qu'une fois un de ses regards a fait dégeler la Néva.

Et dire que l'hiver commence à venir pour ces regards-là eux-mêmes!

ARNOULD-PLESSY (Madame)—Autre exemplaire, hélas! de l'*Art de vérifier les dates*. Exemplaire relié en chagrin, dit-on. Ce qui expliquerait l'art mélancolique de l'excellente comédienne.

Elle a tort.

Après avoir été admirée pour ce qu'on appelait *ses charmes*, en 1834, elle s'est fait admirer pour son talent.

C'était jouer à qui perd gagne.

Mais, je l'en conjure, qu'elle n'interprète jamais plus Agrippine! Ça finirait par réhabiliter Néron.

ASSOLANT—Qui s'y frotte s'y pique.

Un pince-sans-rire qui n'est jamais un rire sans pince.

On est prévenu, du reste, par sa figure impassible qu'encadre une barbe châtain ardent, que coupent deux lèvres minces, qu'éclairent deux yeux d'une acuité immobile.

Journaliste rompu à l'escrime de la plume, romancier condensé et châtié.

Son talent, pénétrant comme une lame, serait complet, s'il n'était froid comme elle.

AUBANEL—Un des trouvères modernes de la pléiade provençale.

Chef de bataillon dans le régiment dont Mistral est le colonel.

Son ouvrage principal est la *Grenade entr'ouverte*, célèbre d'Avignon à Marseille.

La traduction que j'en ai lue m'a révélé quelques-uns des attraits de l'œuvre. Mais c'est égal, je crois qu'il faut être du terroir pour déguster pleinement les produits de ce que quelqu'un appelait le *Parnasse à l'ail*.

AUBRYET (XAVIER)—Au physique, avec sa figure mince et sans barbe, avec ses cheveux pleureurs, rentre un peu, comme M. Sardou, dans la série des Bonaparte en Egypte.

Un de nos plus brillants virtuoses de l'article.

N'a pas son pareil pour démontrer que deux et deux font cinq.

Me produit assez volontiers l'effet d'un passant à qui vous demanderiez votre chemin et qui, vous répondant: *Venez avec moi*, s'amuserait à vous faire exécuter d'interminables zigzags. Vous vous en apercevriez, parbleu! mais la conversation du passant serait si attachante que vous vous laisseriez faire.

Un vrai gourmet de lettres, en somme. N'aime que les plats délicats... comme il en fait lui-même.

AUDEBRAND (PHILIBERT)—L'air triste et désabusé d'un homme qui a vu de près toutes nos révolutions littéraires.

Une plume qui a de la mémoire pour toute sa génération.

Exemplaire vivant et unique de *l'Histoire des Autres*, un livre intéressant qu'on ne consulte jamais sans profit.

AUDIFFRET-PASQUIER (Duc D')—Un finaud qui a compris qu'au théâtre de la politique comme à Guignol, le rôle important n'est pas celui des marionnettes, mais bien celui de l'impresario dont la main invisible fait mouvoir les pantins.

De la tribu des bilioso-rageurs. Ce qui fait sa force... et sa faiblesse.

Serait bien plus maître des autres, s'il arrivait à être maître de lui-même. S'est parfaitement rendu compte de la puissance de l'antipathie, et a pour autrui des haines vigoureuses; mais ne tient pas assez compte de la puissance de la sympathie et oublie de se créer des affections fidèles.

Se dit conservateur et rêve de portefeuilles. Drôle d'idée d'aspirer à être vitrier avec un tempérament qui ne vous porte qu'à casser des carreaux.

AUDOUARD (Madame OLYMPE)—Olympe... et Parnasse! Jadis, pour applaudir à sa littérature, on regardait ses jolis yeux. Mais les jolis yeux passent (premier malheur!) et la littérature reste (seconde catastrophe!)

Pourquoi, à mesure que la beauté prend du corps, le talent n'en prend-il pas aussi?

C'est pas juste, na!

AUGIER (EMILE)—Ressemble à François I^{er}. Comme lui, les rares soirs où il a livré des batailles de Pavie, a pu dire toujours:

—Tout est perdu, fors l'honneur!

L'honneur littéraire a même grandi dans des défaites telles que le *Mariage d'Olympe*.

Est le seul peut-être qui continue à notre époque la tradition des grands auteurs comiques.

L'étreinte de sa main est assez robuste pour qu'il ait tort d'y substituer parfois le coup de poing.

D'autres, de nos jours, ont trouvé le théâtre qui vit. Augier a rencontré à diverses reprises le théâtre qui survit.

Mais ce n'est pas une raison pour pratiquer l'indifférentisme politique dans des temps comme les nôtres. Les droits d'auteur ne sauraient faire oublier les devoirs de citoyen.

AUMALE (Duc D')—Surnommé le duc Presque.

Presque prétendant,

Presque écrivain,

Presque général.

Ressemble presque physiquement à Napoléon III, remplit presque ses fonctions de député, fut un moment presque républicain, puis presque légitimiste; avait presque conquis la popularité avec sa lettre au prince Napoléon; s'est montré presque jurisconsulte dans le procès Bazaine.

Aura eu presque en lui l'étoffe d'un homme hors ligne, et finalement sera presque oublié le lendemain de son décès.

AURELLE DE PALADINES—(Général D')—A épousé trop sur le tard, à Coulmiers, très-capricieuse demoiselle Victoire.

Aussi, y a-t-il eu bientôt séparation de corps. Mais nous devons nous souvenir toujours que cette passagère union faillit devenir féconde.

AURIOL—Il y en a qui s'étonnent qu'il ait fait des culbutes si vieux.

Eh bien! et nos hommes politiques donc!

AUTRAN—Poète, affirme le grand Vapereau. J'ai peine à le croire, parce que j'ai eu malheureusement la curiosité d'y aller voir.

A chanté la mer, la terre, les airs... Ce qui fit dire que ses œuvres réunissent tous les éléments, hormis les éléments de succès.

Moi, je résume ici mon impression:

—*Un Delille en paletot.*

Fut célèbre pour les dîners de Lucullus qu'il offrait à ceux qui venaient l'entendre réciter ses vers. La bouche consolant les oreilles!

AXENFELD—Un des maîtres de la médecine contemporaine; un de ceux dont la valeur n'attendit pas le nombre des années.

Intelligence d'élite, cœur ardent. A trouvé moyen d'affirmer si bien sa supériorité que la jalousie des confrères y a elle-même perdu ses droits.

Seule, la maladie qu'il a si souvent vaincue chez autrui a cherché à se venger en l'étreignant à son tour. Mais il la vaincra une fois encore et la maladie en sera pour sa courte honte.

B

B

BANVILLE (TH. DE)—Un écrivain qui sait écrire, un rimeur qui sait rimer, un causeur qui sait causer. C'est déjà assez original, ceci!

Le plus amène des hommes, qui en devient le plus féroce quand on le met sur le chapitre de la stupidité bourgeoise. Dans ces moments-là, Banville porterait avec joie à la ceinture la perruque de Prudhomme, pour faire croire qu'il l'a scalpé.

En un jour de fantaisie, il a, Blondin de la rime, tendu une corde roide entre le mont Hymette et le mont Parnasse, puis a exécuté là-dessus ce tour de force si amusant qui s'appelle les *Odes funambulesques*.

Un artiste, enfin, qui cisèle avec le même soin, qu'il s'agisse d'un dieu, d'une table ou d'une cuvette.

BARAGUEY-D'HILLIERS—Un octogénaire, grand, sec, jaune, droit comme un *I*, et manchot.

A eu, vu son grand âge, la chance de regarder nos derniers naufrages du rivage.

Après quoi il a été appelé à juger les pilotes; ce qu'il a fait sans chercher les circonstances atténuantes, vous pouvez l'en croire.

Car s'il ne voit pas ses défauts, ce que j'ignore, je vous réponds qu'il a un fameux microscope pour découvrir ceux des autres.

J'ai entendu dire partout: *C'est un homme brave*. Je n'ai jamais entendu dire: *C'est un brave homme*.

Et vous?

BARBEY D'AUREVILLY—Tond avec amour les œuvres de ses confrères, coupe perpétuellement la queue du chien d'Alcibiade, et va-t-en ville promener des toilettes-réclames qui font dire aux moutards:

—Tiens, papa, ce monsieur qu'est déguisé!

Outre le chapeau-tromblon, les manchettes retroussées et la redingote-spencer, a encore imaginé, pour éblouir les badauds, d'écrire avec des encres de différentes couleurs, selon la tonalité du morceau.

Tout cela c'est du truc, ce n'est pas du talent; c'est du savoir-faire, ce n'est pas du savoir.

Comme écrivain, appartient à la tribu des *épileptiques de lettres*. Chaque article est un accès qui amasse du monde. Mais de ce qu'on s'attroupe, il ne résulte pas qu'on admire.

Personne n'aura donc l'obligeance d'apprendre à ce casseur de phrases que pour trouver l'originalité il faut d'abord ne pas la chercher du tout?

M. Barbey d'Aurevilly est monarchiste et clérical. Vous dire ce qu'il a déjà fait de prosélytes... à la République et à la libre-pensée!!

BARBIER (AUGUSTE)—A écrit un chef-d'œuvre: les *Iambes*. A passé le reste de sa vie à sembler dire au public:

—Pardonnez-moi, mon Dieu! je ne savais pas ce que je faisais!

L'Académie a accepté ses excuses... et l'a nommé.

Plus d'espoir!

BARBIER (JULES)—Un charmant garçon qui a failli devenir un charmant poète.

Il avait quelque chose à dire, il a préféré le chanter. Muse du *libretto*, contemple ta victime!

Dans cette *partie-là*, on en arrive à écrire, sans s'en apercevoir:

Sa couleur est blonde et vermeille,
Son parfum est *plus doux encore*.

(*Galatée*, acte II.)

Ce qui n'empêche pas M. Jules Barbier d'avoir à son actif quelques œuvres de choix... Plaît-il?... Ah! non pas *Jeanne d'Arc*... mais les *Contes d'Hoffmann*, par exemple.

BARNI (JULES) A professé la philosophie avant le coup d'Etat; l'a pratiquée ensuite, pendant vingt ans d'exil.

Représentant de la Somme, il n'a pas encore affronté la tribune, parce que, malheureusement, les députés qui pensent ne sont pas toujours les députés qui parlent,—et *vice versâ*.

BARNUM—Un homme-symbole!

A trouvé la devise du dix-neuvième siècle:

POUR LA CAISSE, PAR LA GROSSE CAISSE!

BARRIÈRE (THÉODORE)—Des yeux sombres, des cheveux sombres, un teint sombre, un air sombre. On dirait le brouillard de Londres fait homme et se donnant le *spleen* à lui-même.

Comme auteur dramatique, a passé sa vie à faire l'*aller et le retour* entre le Capitole et la roche Tarpéienne. Peu s'en faut qu'on ne lui doive les plus mauvaises et les meilleures pièces de ce temps-ci.

Formule:

Talent, 50 grammes;

Névrose, 50 grammes.

Le malheur, c'est que le mélange fermente trop facilement.

Rude et misanthropique d'aspect, M. Barrière cache, au dire de ses amis, le meilleur des cœurs sous cette enveloppe hérissée.

Comme la châtaigne, alors! Pour arriver jusqu'au fruit, il faut toujours risquer de se piquer les doigts. C'est dommage.

BARTHÉLEMY-SAINT-HILAIRE—Un exemple de l'urbanité et de la justice des partis.

Il est savant, on l'a traité comme un cuistre; il est désintéressé, on l'a traité comme un intrigant; il est modeste, on l'a traité comme un effronté; il est bon, on l'a traité comme un fauve.

Tout cela parce que républicain, il est resté fidèle à la République, ami à l'amitié.

C'est ça qui donne une crâne idée de la conscience française!

BARTHOLDI—Ils sont deux ou trois au plus qui entendent quelque chose à la sculpture monumentale.

Fait partie des deux ou trois, comme le prouvera une fois de plus le lion colossal qu'il exécute pour Belfort.

Bien rugi, ciseau!

BATBIE—A Palaiseau (Seine-et-Oise), il est une girouette, fort célèbre parmi les indigènes, qui représente un éléphant.

Chaque fois que je vois M. Batbie, je pense à cette girouette-là en fredonnant:

C'est par le tribun qu'on commence;
Par le ministre qu'on finit.

A asticoté jadis le *lion populaire*; ne pense plus qu'à le museler. Mais vouloir et pouvoir sont deux.

Tout en M. Batbie a des proportions colossales. Tout, y compris l'ambition et la prétention.

Jurisconsulte distingué, il ne bronche pas sur le droit. A montré dans sa carrière plus d'hésitation sur le devoir.

Inventeur du gouvernement de combat, il a succombé tout de suite dans le combat du gouvernement.

Comme quoi une expiation peut tenir dans une antithèse.

BAUDRILLART—Chevé avait inventé la musique en chiffres. L'économie politique, dont M. Baudrillart est un des plus solennels représentants, m'a toujours paru être, elle, la cacophonie en chiffres.

Pauvres additions! Les mettent-ils assez à la torture pour les forcer à dire ce qu'ils veulent!

J'ai regardé une fois M. Baudrillart exécuter, et je n'ai plus jamais eu envie de m'occuper de ses hautes œuvres.

BAUDRY (PAUL)—Brun, nerveux, âpre à la besogne. Vit pour le travail avec amour, vit par lui avec largesse.

Se tient en dehors des coteries, ce qui fait que la réclame se soucie plus rarement de lui.

Que lui importe? N'a-t-il pas, au foyer du nouvel Opéra, fait une œuvre avec cette adresse: *Postérité restante?*

BAZAINE—Le condamné s'interpose devant le coupable.

On passerait donc en laissant chacun méditer sur cette banqueroute de l'honneur, si M. Bazaine ne semblait prendre son fumier pour un piédestal.

BÉCHARD (FRÉDÉRIC)—Un homme d'esprit.

M. Janicot a trouvé sans doute que cela faisait tache à *Gazette de France*, et M. Béchard a été remercié.

A sa place, je dirais: *délivré*.

BELLY—Du bataillon des orientalistes.

—Comment s'y prennent-ils pour faire ces effets de soleil? demandait Prudhomme.

—Ils peignent avec de la lumière en tubes, lui a-t-on répondu.

Prudhomme s'est déclaré satisfait; mais le public trouve que les orientalistes devraient descendre de leur chameau avant de l'avoir fourbu.

BELMONTET—Le grognard de la poésie. A mis à la Muse une culotte de peau et un plumet de lancier polonais.

Excellent homme au demeurant, qui ne s'aperçoit pas qu'en enroulant ses vers autour de la Colonne il en fait un mirliton.

BELOT (ADOLPHE)—A débuté par *César Girodot*. On dit que cela fait vivre, les testaments. A preuve... A écrit des œuvres de mérite; mais, dans ces derniers temps, a mis soudain (on ne sait pourquoi) de la poudre de cantharides dans son encre.

Fera bien de se défier de ces succès commerciaux. Quand on peut dire: *J'ai quelque chose là!* en se frappant le front; on ne doit pas se contenter de le dire en se frappant la poche.

BENEDETTI—Ex-ambassadeur au service de la France et au profit de la Prusse.

Un aveugle s'établissant gardien de sémaphore.

Comme ce serait drôle, si la tempête ensuite ne dévorait pas tant de victimes!

Il m'en coûte de dire ses vérités à un homme tombé, mais il nous en a encore coûté bien davantage pour ne pas les lui avoir dites quand il était debout.

BENOIST-D'AZY—Le doyen d'âge de l'Assemblée de Versailles.

Mais, comme on ne devient pas célèbre à l'ancienneté, inutile que j'insiste.

BERCHÈRE—Autre chamelier de la peinture, à qui je conseille également de changer un peu de monture.

BERTALL—Que voulez-vous? Ça s'use la pointe d'un crayon...

BERTHELIER—Le bon goût dans la charge.

Aussi est-il la coqueluche des salons, pour lesquels il a inventé les tréteaux en palissandre.

BERTHET (ÉLIE)—Une de nos dernières lunettes d'or. Les siennes chevauchent sur un nez en pointe qui lui fraye l'air à dix centimètres en avant.

Je l'appellerais le père Coupe-Toujours du feuilleton, si cela n'avait l'air de traiter sa littérature de galette.

Il a ses fidèles, et, en somme, il n'est pas donné à tout le monde de remorquer derrière soi pendant trente ans une suite... au prochain numéro.

BERTHOUD (HENRI)—Un bienveillant, ce qui est rarissime dans les lettres. Un érudit, ce qui n'y est pas très-fréquent non plus. A écrit sous le

pseudonyme de Sam, avant que ce nom fût galvaudé par l'oncle de M. Sardou. Excellente à mettre la science à la portée des petits; besogne malaisée, qui me rappelle toujours le papa à quatre pattes pour faire monter les bambins sur son dos.

Un vulgarisateur, en un mot, c'est-à-dire un de ces hommes qui se grandissent en se baissant.

BETHMONT—Visage long et mélancolique. Une élégie à barbe. L'impartialité faite homme. Sa politique pourrait prendre pour devise: *A la juste balance*.

C'est une singularité dans le monde parlementaire, où tout se pèse à faux poids.

BEUST (DE)—Le clair de lune d'un grand ministre.

BIDA—Un peintre au crayon. Il y a tant de peintres qui ne sont que des lithographes à l'huile!

BISMARCK (DE)—L'aigle prussienne n'a qu'une tête; lui, qu'une serre: de Moltke.

Un historien l'appelait l'autre jour *le grand ressort de l'unité allemande*. Ce nom m'a rappelé nos pendules.

Une tête de proie sur un cou qui semble avoir trouvé le mouvement perpétuel.

Si j'étais son compatriote, je l'admirerais peut-être autant que je le hais, étant son ennemi. Et, saperlotte! ce n'est pas peu dire.

BLANC (LOUIS)—Jeux de la physionomie et du hasard: Renan, que l'*Univers* appelle l'antechrist, a une tête de sacristain. Louis Blanc, un

philosophe de la politique, a, lui aussi, l'air d'être d'*autel*, comme dit M. Dumas fils.

Le premier peut-être qui soit parvenu à métamorphoser l'actualité en histoire. Comme orateur, son éloquence est une nappe d'eau limpide coulant sur un lit, si uni qu'on finirait par y souhaiter quelques rocailles.

C'est égal, quand on voit tant de talent dans un corps si exigü, on en arrive à se demander si le contenant ne peut pas être plus petit que le contenu.

BLANC (CHARLES)—*Frère du précédent*, pour parler le langage des dictionnaires.

A été destitué par le 24 mai.

Il connaissait pourtant les Beaux-Arts, celui-là; oui, mais il connaissait aussi M. Thiers!

BLANCHE (Docteur).

Encore un cerveau d'cassé,
V'là l' docteur Blanch' qui passe!

(*Air connu.*)

Fait le total des additions où la mémoire dit:

—Je pose zéro et je ne retiens plus rien.

Dirige la maison de Paris où l'on reçoit l'accueil le plus *douchant*.

BLAVET—Un piocheur qui sait faire tout ce qui concerne son état.

Pousse l'ardeur au travail jusqu'à être père de neuf ou dix enfants.

BLOCH (Mademoiselle)—Avec un nom pareil, on est tenu d'être taillée dans le plus pur marbre.

C'est le cas de la belle Rosine. Galatée perfectionnée, elle n'est pas seulement une statue faite femme, mais une statue faite artiste.

Un poète lui a décoché récemment ce madrigal:

Quand on entend son chant mélodieux
Les yeux sont jaloux de l'oreille.
Mais quand on voit sa beauté sans pareille,
L'oreille est jalouse des yeux.

BLUM (ERNEST)—Une gamme littéraire. A fait avec succès du petit journal, de la revue, de la Bourse, de la politique, du drame...

Et des jaloux, cela va sans dire.

BOCHER—Le factotum de la famille d'Orléans. Attend depuis 1848 la restauration de la royauté de Juillet.

Drôle d'occupation que de tenir toujours l'étrier à un cavalier qui ne monte jamais en selle!

BOISSIER—Nous comptons un confiseur et un académicien de ce nom.

J'ai eu le bon esprit de ne jamais goûter qu'aux produits du premier.

Vous aussi, pas vrai?

BONAPARTE (JÉRÔME)—César-Polichinelle, surnommé aussi *Bruno le fileur*, à cause de ses exploits guerriers.

Une ambition qui a toutes les audaces, un tempérament qui a toutes les défaillances. Inventeur d'un plat inédit: le *salmis d'aigle au pétrole*. N'a trouvé encore que M. Portalis qui ait voulu y goûter.

Serait, à l'instar d'Ugolin, tout prêt à dévorer le prince impérial pour lui conserver un cousin.

Pourquoi diable demande-t-il à être rétabli sur les cadres de l'armée, puisque quand il est de nom général en activité, il est toujours de fait général en retraite?

BARODET—Qui se douterait, à voir ses placides lunettes, qu'il fut un moment l'incarnation du spectre rouge?

Prudhomme-Banco!

BELOCCA (Mademoiselle)—Jolie tête, dit-il, mais de cervelle...

Mademoiselle Belocca, qu'on a voulu nous faire passer pour une grande artiste, nous paraît avoir mangé sa célébrité en herbe.

Il serait bientôt temps qu'on cessât aux Italiens de vouloir toujours nous faire *l'étoile forcée*.

BERNHARDT (Mademoiselle SARAH)—De la passion, du charme, un tempérament de comédienne enfin, auquel seulement souvent l'étude fait parfois un peu défaut.

Les grincheux se plaignent que son talent ait des inégalités et que son corsage n'en ait pas.

BONHEUR (ROSA)—Moi, j'admire toujours comme une exception une femme qui peint autre chose que sa figure.

Il est vrai que presque toutes celles qui ont du talent ressemblent à des hommes.

Après avoir été apothéosée, Rosa Bonheur est dédaignée et n'a plus qu'un succès d'exportation. On l'avait placée trop haut; on la met trop bas. C'est dans le caractère national.

BONVIN—Autre pinceau, bien viril, celui-là.

Fait sur des sujets vulgaires des tableaux distingués.

Un réel,—qui n'est pas un réaliste.

BOTTESINI—Le Paganini de la contrebasse.

Aussi long que le manche de son instrument, les cheveux en saule pleureur, mélancoliquement ardent, quand il se met à jouer, on dirait de loin un géant qui se collète avec une armoire.

Grand musicien d'ailleurs; un archet qui pense.

BOUCHARDAT—Un des inventeurs de l'hygiène.

Cette science bien appliquée ayant pour but de rendre inutile tout le reste de la médecine, les autres docteurs regardent le *père Bouchardat* (sic) comme un ennemi qui vient leur ôter le pain de la bouche.

Celui-ci, avec son nez de fouine et son visage haut en couleur, ne s'effarouche pas. Sa bonhomie va toujours tout droit. Rageur pourtant à l'occasion, mais se calme tout de suite... peut-être en se rappelant à lui-même que la colère n'est pas hygiénique.

BOUDET—Un des trois cents ministres qui font la chaîne depuis trente ans avec le portefeuille de l'intérieur.

Solennel et médiocre, dogmatique et pompeux. Les radis creux ne sont-ils pas toujours ceux qui s'enflent le plus?

BOUFFÉ—Un témoin qui dépose contre le présent au profit du passé.

Un des derniers acteurs qui aient su jouer un personnage au lieu de jouer toujours leur personnalité.

Il avait des ficelles? C'est possible, mais il attachait.

BOUGEART (ALFRED)—Un bénédictin de la démocratie. Un philosophe qui pratique.

A écrit des *Pensées* à faire dire: Grand La Rochefoucauld vit encore!

BOUGUEREAU—On connaissait la peinture sur bois, sur ivoire, etc.

M. Bouguereau semble avoir inventé la *peinture sur veilleuse*. Tous les personnages de ses tableaux ont l'air d'être de la porcelaine éclairée à l'intérieur.

Il n'y a que le peintre qui ne s'éclaire pas.... sur ses défauts.

BOUILLAUD—Un habile, ce docteur! En prenant pour spécialité les maladies de cœur, il était sûr de ne jamais manquer de besoin. Le cœur est si malade à notre époque!

BOULEY—Un vétérinaire qui soigne les bêtes de façon à faire joliment envie aux gens.

BOURBAKI—De ceux qui ont fait dire: *Gloria victis!*

Je regrette seulement que ce vaillant soit mêlé à la politique, que cette brave épée trempe sa pointe dans l'encrier aux suppressions.

BOURBEAU—Surnommé *Un éclair de bonheur*.

Au banquet du pouvoir, infortuné convive,
J'apparus un jour....

Et c'est bien fini.

S'il a été une apparition, il ne sera jamais un revenant.

BRÉBANT—Un excellent et charmant garçon, qui nourrit la littérature et s'en nourrit.

En effet, son toupet poivre et sel est un panache qu'on est sûr de retrouver toujours sur le chemin des premières représentations.

La tenue et la gravité d'un homme d'Etat. Est-ce parce qu'il est habitué à voir poser la question de cabinet?

BRESSANT—On disait jadis:

—L'élégant Bressant! le beau Bressant! l'irrésistible Bressant!...

Un feu d'artifice éteint.

BRETON—Ils sont deux frères, comme les Corneille.... Peintres tous les deux.

Thomas, c'est Emile; Pierre, c'est Jules, un rude talent, qui a le défaut d'être parfois un talent rude.

BRINDEAU—Un des entêtés qui ont depuis quelque temps créé au théâtre un nouvel emploi: les *vieux premiers*.

BRION—Un modeste qui pratique la devise du sage:

—Montre tes œuvres et cache ta vie.

Pousse même peut-être un peu les choses à l'excès et devient légèrement sauvage au fond de son atelier du quartier Saint-Jacques.

A toutes les qualités que le travail peut donner.

Avec une étincelle en plus, serait devenu un grand peintre, au lieu de rester un bon peintre.

BRISSE (baron)—Le *ventriloque* de la littérature, puisqu'il ne parle jamais que du ventre.

Ecrit comme une vraie cuisinière.... Pour tout autre ce serait un reproche. Pour lui, c'est un compliment.

BROGLIE (DE)—La parodie de M. Guizot dont il a pris la morgue, sans avoir pu prendre ce qui la justifiait.

Est-ce pour flatter l'orléanisme qu'il s'est donné cette voix de coq étranglé?

Son bulletin de notes portera dans l'histoire:

ÉLOQUENCE: Médiocre.

STYLE: Médiocre.

POLITIQUE: Mauvaise.

Avec cela est parvenu à cumuler un instant la réputation d'orateur, les palmes d'Académie et le portefeuille de ministre.

Mais aussi quel patatras, au jour de la chute!..

BROHAN (AUGUSTINE)—La dernière des soubrettes et le dernier rire qui, à ma connaissance, n'ait pas été une grimace.

BROHAN (MADELEINE)—Quelle beauté radieuse c'était!

C'était... O imparfait humain! O indicatif des dates!

BUFFET—Lèvres pincées, caractère *idem*. Figure à reflet pâle qu'éclaire de biais un regard qui n'est pas d'ensemble.

Caractère à la fois pointu et glacial. De l'acide frappé. Dictateur; beaucoup même.

Quant à sa politique, je ne puis en rien dire, ne sachant si celle de demain ressemblera à celle d'aujourd'hui.

BULOZ—Surnommé le *Hérisson littéraire* à cause de l'aménité de ses relations.

Il y a encore une autre analogie. Comme le hérisson, il fait sa pelote.

Tout cela n'empêche pas qu'il fallait être quelqu'un pour persuader au peuple français qu'il est capable de digérer une autre espèce de revues que les revues à panaches.

Son recueil a réuni tant de célébrités, que *c'est comme un bouquet de fleurs*.

M. Buloz a été le lien sans lequel le bouquet se serait effondré.

Quand on a fondé une semblable propriété, où tout le monde voudrait entrer, on a un peu le droit de mettre des tessons sur son mur. Seulement, M. Buloz en met trop.

C

C

CABANEL—La tête barbue et chevelue de ce qu'en 1840 on appelait un *lion*. Chef de l'école du bon sens.

Ponsardise à outrance. La prétention dans le banal. Prudhomme sur le Sinaï.

CABEL (MARIE)—

Ah! qu'il fait donc bon,
Qu'il fait donc bon
Cueillir la fraise!

Ces fraises-là, hélas! ne sont plus que des conserves.

CADOL>—Un monsieur qui ne sait pas tirer prend un fusil... et met dans le mille par le plus étrange des hasards.

C'est l'histoire des *Inutiles*.

Le malheur, c'est que depuis lors M. Cadol nous force à assister continuellement à des expériences de tir où il n'attrape même pas la plaque.

Mais puisque c'était un hasard!...

CALVET-ROGNIAT—A eu, avant 1870, un quart d'heure de célébrité, à cause de certain quadrupède électoral dont vous n'avez pas perdu le souvenir.

Il fut question alors d'appeler *place Calvet-Rogniat* la place Beauveau.

CANROBERT (Maréchal)—Ne peut se consoler d'avoir perdu l'éclat de son *Rrran!* Depuis sa dernière lettre, on ne l'appelle plus que l'*ambitieux présomptif*.

CARAGUEL (CLÉMENT)—Une plume si finement taillée qu'elle trouve moyen de glisser, sans accrocher, même sur le papier trop épais des *Débats*.

CARAYON-LATOUR—A tous les courages... même celui de son opinion, et celui-là n'est pas le moindre quand il s'agit d'être un des idolâtres du droit divin.

CARNÉ (DE)—Il est de ceux que l'Académie appelle *immortels*.

Au fait, c'est juste!

Sa gloire ne peut pas mourir.... puisqu'elle n'a jamais vécu.

CARNOT—Un fils.

Je ne dis pas cela en manière d'ironie au moins, car je trouve qu'il n'est pas ici-bas de tâche plus difficile que de porter un nom aussi lourd sans le laisser tomber.

CARO—A embrassé la philosophie... mais c'était pour l'étouffer. Car M. Caro n'est qu'un clérical qui n'avoue pas.

L'Institut l'a empaillé pour la peine.

Je trouve le châtiment mérité.

CARPEAUX—Ce qu'on appelait jadis: un maître ouvrier.

A force de manier le ciseau, a pris des durillons aux mains et au caractère.

L'auteur des *Danseuses*, qui ont si fort scandalisé Tartufe... Ça lui mettait trop l'eau à la bouche!

Ironie du hasard!... M. Carpeaux, qui a vécu du marbre, a failli mourir de la pierre. Heureusement il est guéri!

CARRIER-BELLEUSE—Le premier des artistes industriels. S'il ne prend pas cela pour un compliment, ce sera tant pis pour lui.

Une tête romantique où le cheveu foisonne.

Mais pourquoi donc M. Carrier-Belleuse met-il des bottes à l'écuyère pour sculpter?

CARVALHO (Madame MIOLAN-)—C'est le premier rossignol qui ait, à ma connaissance, trouvé le moyen de se faire un printemps perpétuel.

CHABAUD-LATOIR (Général DE)—Un des inventeurs des anciennes fortifications de Paris.

A dû s'apercevoir en 1870 que son invention a diantrement besoin d'un brevet de perfectionnement.

Figure douce et somnolente, ponctuée par une mince moustache mi-partie, les racines restant rebelles à la petite fiole. Cette moustache est le symbole de l'opinion de l'honorable général, qui est un orléaniste teinté de blanc.

CHABRILLAN (Comtesse de)—Une notoriété qui, à l'instar du Nil, ne doit pas aimer qu'on remonte à ses sources.

CHALLEMEL-LACOUR—Bouillonnant au dedans, de glace en apparence; à la tribune, c'est une barre d'acier.

Ses discours?... un seul mot les apprécie: ce sont des chauds-froids d'éloquence.

CHAM—La nature, par une bizarrerie préméditée, semble avoir physiquement symbolisé en Cham l'instrument de sa réputation future.

Chez les sauvages, amis des métaphores, on n'aurait pas manqué de le surnommer: *Le porte-crayon qui marche*.

Long et aussi peu rembourré que possible, il est surmonté d'une tête narquoise dont tout Paris connaît les yeux railleurs et la moustache en tire-bouchon.

Quant à son esprit, il est (pardon, n'écoutez pas, mon cher,) de la nature du diamant.

Le frottement le taille au lieu de l'user.

CHAMBORD (Comte de)—Charenton a longtemps possédé un pensionnaire qui passait ses journées à arroser une vieille fleur artificielle plantée dans le sable, avec espoir de la faire pousser.

Tel le parti légitimiste arrosant son lys stérile des larmes de M. de Belcastel.

Mais puisqu'on vous dit que c'est une fleur artificielle!

Il y a quarante-quatre ans que le comte de Chambord répète tranquillement le mot de Louis XIV:

—J'ai failli attendre!

Quand les énergumènes de son parti l'appellent, il répond un «*Voilà! voilà!*» comme les garçons de café... et s'en va d'un autre côté.

C'est un martyr gras.

Gardons-nous d'en faire un roi, il maigrirait si vite!

CHAMPFLEURY—Quand j'étais petit, je regardais avidement une certaine boutique de charcutier, où un garçon artiste sculptait chaque jour un bonhomme nouveau dans du saindoux.

La littérature de M. Champfleury, c'est absolument ça. Il cisèle la trivialité. Son idéal n'aspire jamais qu'à descendre.

Si j'avais un nom à donner à son œuvre, je l'appellerais le *Musée des verrues*.

CHANGARNIER—A commencé sa carrière par une retraite intrépide. Que ne l'a-t-il terminée par une retraite intelligente?

Aujourd'hui, quand il prend des attitudes de héros parlementaire, et veut entre deux quintes lancer un *quos ego* à la liberté, il donne tristement raison à celui qui le définissait:

—Une vieillerie qui se prend pour une antiquité.

CHANZY—Je ne sais s'il se plaint de la grandeur qui l'attache au rivage.... algérien, mais moi je l'en plains.

C'est fort beau de faire dire de soi:

—*Vaillant soldat de la France.*

C'était plus beau quand on ajoutait:

—*Et de la liberté.*

CHAPUS (EUGÈNE)—Le centaure de la plume. Moitié homme de lettres et moitié cheval.

A créé le *Sport*, et introduit dans la langue française le mot *high-life*.

Si vous lui en êtes reconnaissant, c'est votre affaire.

CHAPUY (Mademoiselle)—Le lever d'une étoile.

CHARETTE—Un nom qui croit être une idée.

CHARLES-EDMOND—Le plus raffiné Parisien qui soit jamais né en Pologne.

CHARRIÈRE—Le machiniste des trucs de la chirurgie.

Si les représentations ratent trop souvent, ce n'est pas sa faute, c'est la faute de l'auteur qui place mal ses coupures.

J'ai vu un jour deux pioupious en extase devant la boutique de Charrière et contemplant toutes sortes d'outils à amputations.

Un passant dit:

—Tiens! Ils épèlent la gloire!

CHARTRES (duc de)—Une petite figure bronzée qui remue sans cesse en haut d'un long cou. Le teint bistré jure singulièrement avec deux moustaches d'un blond pâle et deux yeux d'un bleu ultra-faïence.

De l'énergie et du charme dans cette figure.

Malheureusement on y lit une nature où le bras travaille plus que le cerveau.

CHASLES (MICHEL)—La victime du fameux faussaire Vrain Lucas.

Un mathématicien qui sait toutes choses... excepté ne pas se laisser duper par le premier escroc venu.

Astrologues, tomberez-vous donc éternellement dans les puits?

NOTA.—Ne pas confondre avec feu son cousin Philarète Chasles, auquel il ne ressemble pas plus qu'un carafon d'orgeat à une bouteille de champagne.

CHENAVARD—Je trouve qu'on aurait dû créer pour lui à l'École des Beaux-Arts un *Cours de raisins trop verts*.

N'ayant, en effet, rien pu cueillir à la treille artistique, le fin renard a passé son temps à vouloir en déguster les autres et à leur donner des prix de découragement.

A certainement bien *parlé cent tableaux* dans sa vie.

Il aurait mieux fait d'en peindre un bon.

CHENNEVIÈRES (marquis de)—Depuis qu'il est en place, s'en va tous les deux jours se pendre à la sonnette de la sage-femme, en criant:

—Mon administration accouche d'une réforme! Mon administration accouche!

Et chaque fois c'est un avortement.

Un aimable homme, dit-on. Bien! mais qui a le défaut de trop promener au hasard ses bonnes intentions volages.

Le papillon du coche!

CHENU—Le peintre assermenté de la neige.

Les grincheux commencent à prétendre que son talent dégèle.

CHEVREAU (HENRI)—Aurait bien voulu, pour justifier son nom, prouver à la France que son ministère lui allait comme un gant.

Mais ce gant-là a craqué le 4 septembre.

NOTA.—Il n'a pas été déchiré, comme on l'a prétendu.

Il s'est décousu tout seul.

CHIVOT—Le public prononce *Duru*. Il est vrai qu'à *Duru* il prononce *Chivot*.

CHIFFLART—A voir ses fantastiques arabesques à la manière noire, on croirait que cet artiste s'imagine que *fusain* vient de *fusée*.

Une belle chose que la fougue!... Mais ce n'est pas précisément dans les forêts vierges que l'on trouve des arbres à fruits.

CISSEY (général de)—Je le regardais passer un jour de revue, assombri et somnolent. On aurait dit le spleen en grand uniforme.

Quand il parle, il partage aussitôt son air ennuyé avec ses auditeurs.

Hélas! qu'allait-il faire dans cette maudite galère de la politique?...

CLAIRVILLE—Son répertoire est une des *odeurs de Paris*. A cultivé spécialement un genre de plaisanterie qui fait dire au spectateur:—Toujours du même *tonneau*!

Si jamais Clairville était pour ce élu académicien, il aurait droit, par exception, à un fauteuil percé.

Ajoutons toutefois que *Madame Angot* a brûlé du sucre sur sa gloire.

Brave homme au demeurant. Comme aspect, un comptable vieilli sous le harnais. Le teneur de livres du calembour!

CLARETIE—Une tête loyale et fine qui en fait un joli garçon, bien que le nez se paye la fantaisie d'incliner à gauche... comme les opinions de son porteur.

Chavette prétend que c'est parce que (*proh pudor!*) la nourrice de Claretie avait les seins trop durs.

Mais si son nez est de travers, je vous réponds que son esprit et son cœur sont également droits.

CLAUDIN (GUSTAVE)—Fait partie du mobilier du boulevard.

L'auteur de *Palsambleu!* Est forcé de porter des gants; sans quoi, il a tant d'amis qu'il ne lui resterait plus que des moignons à force de donner des poignées de main.

CLAYE—Le Worth des livres.

CLÉSINGER—Eut de l'originalité dans ses œuvres. N'en a plus que dans le caractère. C'est trop peu.

CLUSERET—Un bohème de l'épée.

COGNIET (LÉON)—Une des coqueluches des dames sensibles vers 1835.

Quelqu'un appelait son œuvre boursouflée, creuse et contemporaine d'une mode célèbre:

—De la peinture à gigots.

Je me rallie à la définition.

COLLET (Madame LOUISE)—On l'applaudissait quand elle était jeune. On la délaisse ou on la raille aujourd'hui.

Ses vers pourtant ne sont ni pires ni meilleurs. Mais l'opinion qu'on a d'un bas-bleu dépend trop souvent du mollet qui est dedans.

COMETTANT (OSCAR)—De longs cheveux pommelés flottant sur le col de l'habit. Un saule pleureur gris dont les ramures sont de temps en temps agitées par un léger tic.

Écrivain apprécié des écrivains; musicien estimé des musiciens.

C'est l'inverse qui arrive d'ordinaire. Car, lorsque l'on court deux lièvres à la fois, on arrive rarement à faire un civet. Il a réussi à en faire deux.

COMMERSON—L'Auriol de l'esprit français. Inaugure une formule de gaieté toute neuve. Aurait le droit de prendre cette devise deux fois difficile à justifier:

—J'ai créé et récréé.

CONNEAU (docteur)—Un dévouement qui n'a pas été placé à fonds perdu.

COPPÉE—Au physique, un Sardou sentimental, poète du mot plutôt que poète de l'idée, mais poète.

Avait en ces derniers temps déraillé vers je ne sais quelles élégies prudhommesques, où il célébrait les pharmaciens rêveurs et chantait les aspirations de l'épicerie.

Il a bien fait de renoncer à cette veine malheureuse. A trop de talent pour se faire le Millevoye de la rue des Lombards.

COQUELIN (aîné)—Était déjà un maître à l'âge où d'ordinaire on est encore un élève.

De la catégorie de ceux que Balzac appelait des *vibrants*. Une diction rayée qui fait de la phrase la plus insignifiante un mot à longue portée.

Quelques auteurs modernes en abusent.

COQUELIN (cadet)—Le talent de son frère lui a-t-il été plus utile que nuisible, ou plus nuisible qu'utile?

On disserterait longtemps là-dessus. Ce qu'il y a de sûr et ce qu'on doit dire à la louange de tous deux, c'est que si quelquefois ce talent lui porte ombre, il ne lui a jamais porté ombrage.

COQUEREL—Un de ceux qui ont essayé d'opérer sur la foi la transfusion du sens... commun.

Je voudrais pouvoir ajouter qu'il y a réussi.

COQUILLE—Un Veuillot à qui il manque, non pas l'envie de mordre, mais les dents.

CORA PEARL—Entrepreneuse de démolitions masculines.

A essayé d'exhiber un instant à la scène des costumes frais et des chairs qui l'étaient moins.

Y a fait une chute à laquelle j'applaudis. Le théâtre ne doit être ni un étalage, ni un étal.

CORDIER—Statuaire poly-chromo-durophane.

Certes, il a fait des œuvres remarquables; mais cette sculpture maquillée m'oblige toujours malgré moi à me rappeler les bonshommes enluminés qu'on vend à la foire au pain d'épice.

COROT—Le plus jeune vieillard que j'aie jamais vu. Coloriste jusqu'en sa figure ensoleillée. C'était bien là le grand prêtre de la déesse Lumière.

COURBET—Ils sont comme cela toute une secte de poseurs du Danube qui se font des *grains de laideur* et se donnent des airs de rusticité pour mieux déguiser leur astuce. Courbet est le commandant de ce *bataillon de la ficelle en sabots*.

Narcisse se mirant dans l'eau de vaisselle des caboulots, il est arrivé à la bêtise par la vanité. C'est le chemin le plus court.

Etait fait pour jouer les hommes politiques comme Sarcey pour remplacer Taglioni dans la *Sylphide*.

Et dire qu'il tient tout de même un grand peintre dans cette si petite cervelle!

COUSIN-MONTAUBAN (général)—A la veille du 4 septembre, en voyant comme il laissait tout aller à la débandade, on l'avait surnommé le *comte de Paris-Chaos*.

Il y en a qui lui font un titre de gloire d'avoir dit en Chine: *Flambez palais!* et d'avoir enrichi certaines collections parisiennes de nombreux bibelots précieux.

Pour notre part, nous ne nous figurerons jamais le char de la Victoire sous la forme d'une voiture de la maison Bailly.

COUTURE—Encore un qui se contemple! Encore un éphémère de la célébrité!

Oui, ce petit gros homme vulgaire est bien celui qui a trouvé les *Romains de la décadence* et le *Fauconnier*.

Un point... Ce fut tout.

La liqueur généreuse est bue. Il ne reste plus que le tonneau.

CRÉMIEUX—L'Antinoüs du laid.

Mais un vrai éloquent, je vous en répons!

La légende parle d'une princesse belle comme le jour, de la bouche de laquelle sortaient des crapauds.

Crémieux, c'est tout juste l'inverse.

CROIZETTE—Vers varié de Boileau:

Aimez-vous la Croizette? On en a mis partout.

De ce que cette comédienne est agréable à regarder, il ne s'ensuit pas qu'on doive nous forcer perpétuellement à l'entendre.

On s'est étonné de ses spasmes frénétiques dans le *Sphinx*.

Quoi de plus naturel? Son talent, étant encore tout petit, est dans l'âge des convulsions.

CRUVELLI—Une admirable virtuose que le mariage nous a prise!

Est-ce qu'on devrait mettre les fauvettes dans le pot-au-feu?

CUMONT (DE)—Un homme d'État qui, pour l'amour des portefeuilles et la gloire de son nom, doit doublement craindre les tristes retours des choses d'ici-bas.

D

D

DALLOZ (PAUL)—Une figure fine et sympathique. Une nature loyale et cordiale.

Ce n'est pas déjà facile de conduire à quatre chevaux, mais à quatre journaux!...

M. Dalloz accomplit ce tour de force avec autant d'aisance que de succès.

DARIMON—Culotte courte, conviction *idem*.

Variété d'*Ollivier* portant des fruits secs, tandis que l'autre portait des fruits gâtés.

Est rentré dans la vie privée, comme un chapeau rentre dans la tête... A la suite d'un renforcement.

DAUBIGNY—On a longtemps dit de son talent:—C'est un rude.

Qu'il prenne garde de faire dire maintenant:—C'est un dur.

A mesure qu'il vieillit, la peinture de ce vrai maître semble prendre des callosités.

DAUDET (ALPHONSE)—Une tête de Christ brun, mais de Christ qui n'a jamais porté de croix... qu'à la boutonnière.

Dès le début, en effet, le succès a souri à l'enfant gâté. Que d'applaudissements pour ses premiers vers, si mignons que quelques-uns les trouvent mignards! Que de pâmoisons du côté des dames, lorsque d'une voix légèrement tremblante, avec une pointe d'accent méridional qui faisait l'effet d'une pointe d'ail dans un fin ragoût, il débitait ses *Amoureuses* en clignant langoureusement les yeux!

Plus tard, il a serti de délicats bijoux en prose qui ont consolidé sa réputation.

Mais, de ce qu'on cisèle avec goût une épingle, il ne s'ensuit pas qu'on soit capable de sculpter une statue. M. Alphonse Daudet n'est pas comme l'empire à la Duvernois. Sa devise devrait être toujours: *Faire petit*.

Chaque fois qu'il l'oubliera, ce sera tant pis pour lui et pour nous.

Il n'a surtout rien des dons qui constituent l'auteur dramatique. La passion lui manque, et sur les planches, jamais *fièvre* n'a rimé avec *mièvre*.

Ne s'en est pas moins obstiné à marcher dans cette fausse voie. Mais, hélas! son inclination malheureuse pour la scène n'a pas produit d'enfants viables, et il peut, s'empruntant un de ses refrains de jadis, soupirer:

O théâtre, voilà comment
Nous nous aimâmes pour des prunes!

DAUDET (ERNEST)—Encore un Thomas Corneille.

D'abord rédacteur de l'*Union*, journal légitimiste;

Puis rédacteur d'une feuille bonapartiste;

Puis nommé directeur de l'*Officiel* par l'orléanisme de M. de Broglie.

Est évidemment convaincu que le plus beau vers de la langue française est le vers qui a dit:

L'homme absurde est celui qui ne change jamais!

DAUMIER—Le masque de Janus, mais avec le nez retroussé... Un Janus à la Roxelane!

Peintre au crayon, il a trouvé moyen de se faire des beautés de nos laideurs.

Avant lui les portiers du sanctuaire de l'art refusaient obstinément d'ouvrir à la caricature...

Daumier a enfoncé la porte.

DAVID (FÉLICIEN)—Une physionomie qui se peut résumer en six mots:

—Des yeux dans de la barbe.

Sa musique vous ferait presque croire que la géographie se trompe, et que l'Orient demeure rue Labruyère. Moi, la première fois que j'ai entendu le *Désert*, il m'a semblé que je pinçais un coup de soleil.

Et avec cela une modestie!... Parole d'honneur! je suis sûr qu'il est le seul à ne pas savoir qu'il a eu des éclairs de génie.

DAVID (JÉRÔME)—Homme politique qui a tenu un des cordons du poêle de l'enterrement de l'empire.

DEBUREAU—Un bon fils.

Il ne s'est pas contenté de regretter son père, il l'a fait regretter.

DECAZES (Le duc)—On écrit toujours:

—Il porte un grand nom.

Ne devrait-on pas écrire plutôt qu'il est porté par lui?

DECOURCELLE—Tête à la Socrate. Mais ce Socrate a trop amusé ses contemporains pour qu'ils aient jamais l'idée de lui faire boire la ciguë.

L'auteur charmant est doublé d'un philosophe profond, ainsi que l'ont prouvé les *Formules du docteur Grégoire*.

Causeur à la congrève, il fait feu de toute son artillerie, si vous n'êtes pas de son avis sur le dogme de l'immaculée Réaction.

Heureusement vous vous apercevez bientôt que ce ne sont pas des pièces de canon, mais des pièces d'artifice.

DEJAZET—Encore un peu et l'on pourra dire de l'immortelle Lisette:

—Un siècle sans hiver.

DELAAGE (HENRI)—Tout Paris connaît ces traits si minces, qu'ils ont l'air d'être serrés entre deux morceaux de barbe comme entre les deux pinces d'un étau.

Un des pontifes du surnaturel. Cagliostro du journalisme, je ne sais pas s'il est en rapports suivis avec les esprits mystiques d'en haut; mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il est l'ami de presque tous les beaux esprits d'ici-bas.

L'homme du monde et du demi-monde qui sait le mieux la provenance, le prix et le degré de maturité des pêches à 15 sous, 30 sous et au-dessus.

NOTA.—Ce qui fait sa force, c'est qu'il n'en consomme jamais.

DELANNOY—Trouve le bon comique, lorsqu'il ne cherche pas le mauvais grotesque.

DELAUNAY—La verve de Jouvence.

DELORD (TAXILE)—De ceux dont l'exemple enseigne à suivre le droit chemin, sans courbes ni courbettes.

A dix-huit ans il était déjà rédacteur en chef d'un journal à Marseille. A cinquante-cinq ans il n'a pas à désavouer une seule des lignes qu'il a écrites.

Dame! écoutez donc, il en faut bien comme cela pour désinfecter une profession le long de laquelle le premier venu se croit le droit de déposer des ordures.

DENNERY—Inventeur d'un plan de Paris où le boulevard du Crime aboutit à la rue de la Victoire.

Mais ne pas s'y fier. L'itinéraire a vieilli.

Le poulailler, toutefois, est encore fidèle à Dennery que l'orchestre a lâché.

A défaut des Totos il lui reste les titis.

DESBAROLLES—Sorcier de salon. Caractère, passé, présent, avenir, interrogez-le, il vous donnera sur tout cela des nouvelles... à la main.

Moi, qui suis un sceptique, j'aime à lui tendre la mienne tout de même.

Pas pour qu'il la regarde, mais pour qu'il la serre.

DESGOFFE—Photographe à l'huile, voué à la spécialité du trompe-l'œil.

Ceux qui s'agenouillent devant ses bibelots savent ce que coûtent les frais du culte.

Moi, ça m'est égal, je ne suis pas de la paroisse.

DESMARRE—

Mirons dans ses yeux
Nos yeux!

Prince des oculistes, a été surnommé le *bourru bienfaisant*. Tant de médecins ne justifient que la moitié du sobriquet!

DETAILLE—Un jeune artiste arrivé à la réputation en train express.

NOTA.—Je crains qu'il n'ait pris un billet de retour.

DÉTROYAT (LÉONCE)—Directeur de la *Liberté*. Brun, tête de Bédouin; belle voix de baryton.

Est entré dans la politique par la marine; sans doute l'habitude des tempêtes!

DEVIENCE—Magistrat célèbre, qui, prétend-on, travaille à un traité sur le *droit d'intervention*.

Je ne crois pas, pour ma part, que ce sujet lui agrée.

DEVINCK—Négociant politique, qui a pu supposer un instant que les tablettes de l'histoire étaient en chocolat.

Il est revenu de son erreur.

DIAZ DE SORIA—Sa tête est un beau bronze, sa voix un pur cristal.

Jugez, les hommes prennent tant de plaisir à l'écouter qu'ils en oublient d'être jaloux de la façon dont les femmes le regardent.

DORÉ (GUSTAVE)—Un vin généreux coulant d'un fût inépuisable. Certains regrettent seulement qu'on n'en mette pas davantage en bouteille.

DOUCET (CAMILLE)—Son nom: Doucet; son tempérament: doucet; ses succès: doucets; sa littérature: doucette.

Tout s'ensuit.

Sa poésie n'est ni de l'école classique, ni de l'école romantique, ni de l'école réaliste.

Elle est de l'école de M. Jourdain.

Elle fait de la prose sans le savoir.

DRANER—De son vrai nom *Renard*.

A commencé sa réputation par les charmantes charges militaires que tout le monde connaît. La continue vaillamment.

Draner est Belge; mais je vous garantis que son esprit n'est pas de la contrefaçon.

DROZ (GUSTAVE)—Créateur d'un *sirop de cantharides* dont raffolent les dames.

DUBOIS (PAUL)—L'auteur du *Saint-Jean* et du *Chanteur florentin*.

A trouvé l'incarnation du marbre.

DUBUFFE—Pâtissier-confiseur qui n'a pas son pareil pour la *meringue à la femme*.

DU CAMP (MAXIME)—Professeur de Paris comparé.

DUCLERC—Encore un de ces affreux millionnaires de partageux!

DUCROT (Général)—A prédit nos défaites sans savoir les réparer.

Avait eu tort d'entrer, à l'instar de Louis XIV, tout botté dans le parlement.

A bien fait d'en sortir.

DUFAURE—Mais, sacrebleu! lui disait-on, vous êtes hérissé comme un chardon!

—C'est pour cela, répondit-il, que les ânes me mordent.

DUGUÉ DE LA FAUCONNERIE—Un Belmontet sans la rime.

DUMAINE—Quelqu'un en le regardant disait:

—C'est l'*éléphance* de l'art.

J'aime ce néologisme... Et vous?

DUMAS (fils)—Le premier bistouri de lettres que possède notre époque. Fondateur-innovateur du *Théâtre-Dupuytren*.

Un merveilleux écrivain qui a le défaut de se guinder parfois. Quand on est grand, on n'a pas besoin de talons.

Depuis quelque temps il a contracté la regrettable habitude de placer sur sa table de travail un bénitier auprès de son encrier.

Il en résulte que, quand il se trompe et trempe la plume dans le bénitier, dame, c'est de l'eau claire!...

DUMAS (J.-B.)—Chimiste célèbre et sénateur banal.

A pu, en cette dernière qualité, lors du 4 septembre, quand ses chers collègues ont si bien tiré au large, faire des études sur la décomposition des corps... politiques et les précipités de la peur.

DU MIRAL—L'homme à la soupière!

Prévoyait-il, en arborant ce symbole, les soupes que le suffrage universel devait lui tremper plus tard?

DUPANLOUP—Un calice de vinaigre.—Comme cela se trouve qu'il soit évêque d'Orléans!

DUPRÉ (JULES)—On prétend que les Dupré auront prochainement la cote à la Bourse.

Combien ce très-remarquable peintre devait préférer le temps où il y avait autour de ses tableaux moins d'agiotage et plus d'admiration!

DUPREZ—Un volcan refroidi.

A fondé depuis lors une école lyrique à l'usage de toutes les médiocrités.

Comme s'il était possible d'apprendre aux buttes Montmartre à avoir des éruptions!

DUPUIS—Aurait droit à ce surnom: *Le ténor qui rit*.

Plus de tic que de talent.

Mais le public a dit: *Ainsi soit-il*.

Ainsi il est, quelque rôle qu'il joue.

DUPUY (DE LOME)—Un des cent mille chercheurs de la navigation aérienne.

Ce qu'il y a eu de plus ingénieux dans son système, c'est qu'il nous a fait payer les frais de ses inutiles expériences.

DURAN (CAROLUS)—Un gaillard qui vous tripote la couleur de main d'ouvrier.

Un tempérament de vrai peintre.

Espagnol par l'apparence physique, par ses admirations artistiques (tout pour Velasquez!) et aussi par le contentement de soi.

Devrait pourtant savoir que, quand on se bâtit son Panthéon soi-même, cela donne envie à tout le monde de le démolir.

Quand on est un *arrivé*, on devrait se méfier d'un défaut de *parvenu*.

NOTA.—Jusqu'à ses cheveux qui ont l'air de faire la roue!

DURIER (ÉMILE)—Une des notabilités les plus estimées du barreau.

Parole qui ne trébuche jamais; conscience idem.

DURUY (VICTOR)—Un homme de bonne volonté, qui a cru sincèrement que son libéralisme faisait l'empire prisonnier, quand il était fait prisonnier par lui.

En rêvant pour le progrès l'alliance du césarisme, il m'a produit l'effet de quelqu'un qui croirait faire un cadeau à un oiseau en lui offrant une cage.

DUSOMMERARD—Les bibelots de mon père!...

DU TEMPLE—Un de ceux dont les colères voudraient faire croire que la fleur de lis a des épines.

Quand il est venu déposer ses graines d'épinards sur la tribune, un fantaisiste s'est écrié:

—Bah! il n'était que *général en garni*!

DUVERNOIS (CLÉMENT)—A passé presque sans transition d'un cabinet dans une cellule...

O finance, voilà de tes coups!

La prison Tarpéienne est près du Capital.

DUVERT—Qui se douterait, à voir passer ce petit bourgeois vieux, jaune, parcheminé, que, sous ces apparences de chef de bureau en retraite, se cache un des esprits les plus merveilleux de la fantaisie contemporaine!

Comparez ses chefs-d'œuvre de vaudeville avec les cascades bêtes de l'opérette, et vous comprendrez la difficulté qu'il y a à jongler avec la langue française sans la laisser glisser dans la boue.

E

E

ELWART—Un minois chiffonné de soixante-cinq ans.

Sa petite voix flûtée n'a pas sa pareille pour chanter un couplet de circonstance au dessert d'un banquet, ou pleurer une oraison funèbre *au bord d'une tombe à peine entr'ouverte*.

Professe entre temps l'harmonie au Conservatoire, quand les repas de corps et les enterrements ne donnent pas.

ENAULT (LOUIS)—C'est un musc!

Son style minaude comme sa personne. Et, dame! comme l'un et l'autre ne sont pas jeunes, ces minauderies-là manquent de charme.

C'est de lui qu'on a raconté jadis qu'il allait dans les imprimeries corriger ses épreuves à cheval...

Pas sur la grammaire, toujours!

ERCKMANN-CHATRIAN—Un duo de haches qui fut très-applaudi.

Ont ainsi sapé vigoureusement la légende impériale et le chauvinisme. Mais, depuis nos défaites, le chauvinisme est redevenu presque respectable. Ce fut une mauvaise herbe dont on redemanderait volontiers de la graine.

Ont adopté comme façon d'écrire un procédé de simplicité voulue, coupant comme une lame. Mais, à la longue, la lame tourne à la scie, et cette

préméditation de naïveté finit par lasser.

Se défier de la préciosité à l'envers.

La chaumière de Rambouillet!

ESCUДИER (Frères)—Éditeurs de Verdi.

—Et puis?

—Éditeurs de Verdi, vous dis-je.

NOTA.—On assure que l'un d'eux a fait de la politique jadis; mais personne ne s'en est aperçu.

ESQUIROS—J'ai connu un bébé qui disait en embrassant sa grand'mère:

—Tiens, vois-tu, grand'maman, je t'aime à te faire mal!

M. Esquiros me paraît être un républicain qui aime la République à la façon dudit bébé.

A publié dans la *Revue des Deux Mondes* des études cosmopolites aussi pondérées que ses agissements l'ont parfois été peu.

ESTANCELIN—On l'appelait jadis le *jeune Estancelin*.

A prouvé pendant la guerre que son patriotisme méritait encore cette épithète.

Connu à la fois comme orléaniste et comme éleveur.

Ses bestiaux ont mieux réussi que sa politique.

ETEX—Une tour de Babel qui se prend pour un Parthénon.

F

F

FAIDHERBE—Un sabre intelligent.

Je ne dis pas que ce soit l'exception; mais je ne dis pas non plus que ce soit la règle générale.

FAILLY (général de)—Inventeur de la huitième merveille du monde (les chassepots de Mentana!).

Aurait vraiment mieux fait d'être merveilleux dans la dernière guerre.

FALLOUX (de)—Basile mondain, long comme le manche d'un éteignoir de sacristie.

De ceux qui croient qu'il est avec la terre des accommodements, il aurait voulu, en sa qualité de clérical tricolore, envoyer le drapeau blanc chez le teinturier.

Aussi, malgré la façon brillante dont cet Othello catholique essaya jadis d'étouffer l'Université avec son traversin de ministre, est-il en butte aux injures de l'*Univers*, qui le traite de libéral!

On est toujours le révolutionnaire de quelqu'un.

FARCY—Pas l'*homme-canon*, l'*homme-canonnière*.

Son engin avait vraiment une fière portée, puisqu'il l'a lancé des bancs de l'Océan sur les bancs de l'Assemblée nationale.

FARGUEIL—Une de celles (et il en est plusieurs) qui n'ont eu du talent qu'à l'ancienneté.

Un défaut: sa diction a trop l'air de se rappeler que la comédienne commença par être chanteuse.

FAURE—Je nous vois quand nous serons vieux, répétant en hochant la tête, chaque fois qu'on fera l'éloge d'un virtuose.

—Ah! si vous aviez entendu Faure!.. C'était Faure qui était ceci, c'était Faure qui était cela...

Comme nous en radoterons, mon Dieu! Et comme nous aurons raison d'en radoter!

FAVART (Mademoiselle)—Une vaillante qui continuera victorieusement sa carrière, bien que la jalousie dise en cherchant à lui barrer la route:

—Je *croise... ette!*

FAVRE (JULES)—Un Prométhée dont il n'y a pas que les vautours qui aient rongé le foie.

Les dindons s'en sont mêlés.

FECHTER—*This gentleman was a very beautiful...*

Mais, pardon, je m'aperçois qu'il n'y a absolument plus rien à dire de M. Fechter en français.

FÉLIX (Père)—Un auditeur disait en l'écoutant:

—C'est l'abondance du Père Ravignan!

Oui, l'abondance... car il l'a diantrement coupé d'eau.

FERRY (JULES)—Un homme de travail, de courage et de loyauté.

Vous voyez si les photographies à la fange, tirées par ses calomniateurs, sont ressemblantes. Dire que certains Français ne lui ont pas pardonné encore d'avoir mieux aimé manger et nous faire manger du pain noir que de se rendre tout de suite.

Les Prussiens non plus.

Ceci le dédommage de cela.

FEUILLET (OCTAVE)—Une guitare qui, depuis quelque temps, a la prétention de donner des sons de clairon.

Quand on m'assure que ses dernières œuvres sont pleines de passion, il me semble qu'on accourt me dire:

—Vous ne savez pas!... les chevaux de bois des Champs-Élysées qui viennent de prendre le mors aux dents!

NOTA.—Fera bien de se défier de la profession d'*agoniste* (voir *Julie* et le *Sphinx*), sans quoi il ne pourra bientôt plus écrire que pour le théâtre de Méry-sur-Oise.

FÉVAL (PAUL)—Une figure allumée, un œil étincelant sous un buisson de sourcils, qui coupent un front partant du dos.

Avait assez de finesse de main pour être un miniaturiste. A préféré n'être qu'un décorateur.

A la vérité, il y a des décors qui valent des tableaux.

Une conversation d'où jaillissent mille étincelles, mais qui a le défaut de battre presque toujours le briquet sur le dos d'un confrère.

FIGUIER (LOUIS)—La boutique à treize de l'érudition.

Je veux bien croire que la première chose qu'il aime en ce monde, c'est la science; mais j'affirme que la seconde, c'est la réclame.

La réclame a l'air de le lui rendre. Quant à la science... Heu! heu!

FIGUIER (Madame)—Epouse du précédent.

Fait du théâtre à *nos* moments perdus.

FILON—Précepteur du prince impérial, et rédacteur de cette grotesque dépêche: «*Filons par la Belgique!*» que quelqu'un a appelée le *couac du cygne*.

FLAMMARION—Le Ponson du Terrail de l'astronomie.

Prête à tous les astres des aventures à la Rocambole.

C'est certainement amusant d'écrire le roman du ciel; mais je préfère ceux qui se contentent d'en écrire l'histoire.

FLAUBERT (GUSTAVE)—

Après la *Salambô*

Oh! oh!

Après le *Candidat*

Holà!

Une légende botanique prétend qu'il existe en Amérique une plante qui fleurit avec un bruit semblable à un coup de pistolet, et meurt ensuite.

M. Flaubert a réalisé la légende. Son talent n'a pas survécu à l'éclosion retentissante de *Madame Bovary*.

FLEURY (Général)—Un des auteurs du 2 décembre. Ce qui ne l'empêche pas de déblatérer, j'en suis sûr, contre cet affreux 4 septembre.

Moi, quand les despotes ou leurs collaborateurs s'indignent que l'on fasse des révolutions, cela me produit l'effet d'une araignée qui se plaindrait que ces scélérates de mouches abîment sa toile.

FOURICHON (Amiral)—A été, pendant quelque temps, à Tours et à Bordeaux, la cinquième roue du char de l'Etat.

Une roue qui, bien que royaliste, avait l'air alors de prendre feu le plus révolutionnairement du monde.

FOURNIER (EDOUARD)—Son front colossal qui écrase une toute petite figure me fait le même effet que si l'on mettait le dôme des Invalides sur un entresol.

Critique de talent, il a surtout comme spécialité la littérature rétrospective. Son idéal, c'est de faire *bon comme vieux*.

FOURNIER (MARC)—Homme de lettres, puis impresario.

A prouvé qu'il s'entendait mieux, comme directeur, à habiller les idées des autres que, comme écrivain, à habiller les siennes.

FOY (DE)—Fondateur-innovateur de cette profession bizarre: *fabricant de chaînes sans sûreté*.

C'est lui qui devrait prendre pour devise: «L'union fait ma force.»

FRANÇAIS—Le plus grand des peintres... par la taille. Est loin d'en être le plus petit par le talent.

Un de ceux qui, les premiers, ont divorcé avec la nature de convention du paysage historico-classique.

Mais de temps en temps (ô bizarrerie humaine!) il va maintenant repincer un air de guitare sous les fenêtres de celle qu'il a délaissée.

FRANCK (ADOLPHE)—Ma plume ajoute toute seule: «*de l'Institut.*»

Une paire de lunettes dans un paquet de rides. Corps débile, esprit ferme.

Un des très-rares libres-penseurs que j'aie connus parmi les Israélites.

Professe quelque part quelque chose comme le *droit des gens*. Archéologue, va!

FRANÇOIS-JOSEPH—A deux fois déposé son bilan; à Solferino et à Sadowa, sans que l'Autriche lui ait retiré sa confiance.

Duquel des deux cela fait-il le plus l'éloge? A moins que cela ne fasse l'éloge ni de l'un ni de l'autre.

FRASCHINI—Le roi-ténor, qui a régné le plus longtemps après Tamberlick.

Aujourd'hui il a déposé la pourpre en en conservant par mégarde un petit morceau pour le bout de son nez.

FRÉDÉRIC-CHARLES—Malheur aux vainqueurs!

FRÉDÉRIC-LEMAITRE—Gloire au vaincu!

FRÉMIET—Pas bête. Est tant ennemi de la laideur, qu'il s'est fait sculpteur d'animaux!

FREZZOLINI—Elle avait, celle-là, l'art de plus en plus rare de faire tenir une âme dans un son.

FROMENTIN—Peint à la plume et écrit au pinceau.

FROMENTIN (Madame)—Tel ne brille pas au premier rang qui s'éclipse au second.

FROSSARD (Général)—Fut jadis attaché à la personne du prince impérial...

Comme professeur de défaites???

—

G

G

GABRIELLI (comte)—Une serinette armoriée.

GAGNE—Regardez-le passer.

La barbe blanche est imposante, l'œil noir est plein de feu, la démarche est majestueuse et quasi pontificale.

On dirait que c'est un des sept sages de la Grèce, tandis que c'est un des cent mille toqués de la France. Figurez-vous qu'il rêve de voir notre pays uni! Est-ce assez de l'archidéraison, mon Dieu!

GALIMARD—Une des têtes de Turc de la blague contemporaine. Et Dieu sait si les rapins ont cherché des poux à cette tête-là!

Comme valeur artistique, Prudhomme ayant dans le temps lavé les pinceaux de Raphaël.

GALLI-MARIÉ—Une originalité.

Ce qui fait que, même quand elle aura perdu sa voix, il lui restera celle des gens de goût.

GAMBETTA—Un grand homme!...

—Un scélérat!...

C'est entre ces deux extrêmes qu'oscille perpétuellement l'opinion de ce bon peuple français, à propos de tout personnage politique en évidence.

Inutile de dire que Gambetta n'a mérité ni les excès de l'adulation, ni les indignités de la calomnie.

Il y a là une éloquence qui, quand elle n'est pas possédée, possède les autres.

Ils lui reprochent de n'avoir pas terminé la guerre et ils ne se reprochent pas de l'avoir commencée.

Ils l'appellent (quel atticisme) *dictateur borgne*.

Mais, si ce borgne a régné, c'est ta faute, Empire des aveugles.

GANAL—Successeur de son père.

Que j'aime à voir autour de cette table...
Où qu'il embaum' nos détrit...ses,
Bocaux, flacons, corps et fœtus...ses
Que c'est comme un bouquet de fleurs!!

GANESCO—Où sont les paletots fourrés d'antan? Où les redingotes à revers de velours? Où le sourire radieux qui abordait tout écrivain avec ces mots stéréotypés:—*Eh bien! cher maître!*...

Beaux jours, velours, sourire et fourrures sont passés. Reviendront-ils? Dans tous les cas, en souvenir de ces opulentes étrangetés, je demande à ce qu'on grave sur sa tombe:

Il fut mamamouchi de lettres!

GARIBALDI—Don Quichotte poussé au sublime.

Mais, hélas! Ce vaillantissime n'est plus aujourd'hui que ce que je me permettrai d'appeler un *rhumatisme héroïculaire*.

GARNIER (CHARLES)—Physiquement, ses traits contournés et l'énorme tignasse qui les exhausse me donnent cette impression:

—Un bonnet à poil surmontant un marron sculpté.

Pour son coup d'essai, on lui a demandé un coup de maître. Il a répondu par l'Opéra que vous savez, lequel a inspiré ce quatrain à un poète anonyme:

En voyant les splendeurs de l'Opéra nouveau
Où des maîtres si bien il a suivi les traces,
Chacun se dit: S'il a tant le culte du beau,
Il ne doit pas souvent regarder dans les glaces.

GARNIER-PAGÈS—La science médicale a toujours chanté sur un air connu:

Quand les poumons vont par deux
Pour respirer ça vaut mieux!

M. Garnier-Pagès a trouvé moyen de changer tout cela et de vivre parfaitement avec un poumon dépareillé.

Mais, dame! aussi il a adopté le régime des longs cheveux et des immenses faux-cols qui ont étonné tout le monde et qu'il définit ainsi: *Un paravent portatif*.

La bonté, la loyauté et la conviction mêmes.

Les apparences d'un roseau. Mais il a prouvé au 31 octobre, par son courage impassible, que ce roseau a une tige d'acier.

GATAYES—L'*alter ego* d'Alphonse Karr.

C'est la seule fois que ce bête de rôle de confident ait été joué avec esprit.

GAVARDIE—Je crie, donc je suis.

GAVARRET—L'étrange tête crépue, par ma foi!

Le teint est jaunâtre, les cheveux grisâtres, l'œil noirâtre. Tout en demi-tons.

Bon physicien et membre-né de toutes les commissions d'hygiène.

Ses amis ne parlent que de son savoir; ses ennemis que de son savoir-faire.
Je ne vois pas pourquoi l'un exclurait l'autre, au fait!

GAVINI—Député de la Corse.

Aux jeux peu innocents de la politique, il persiste à vouloir faire rimer
Sedan avec gloire, et invasion avec prospérité.

GEFFROY—Un artiste hors ligne, qui n'avait que le défaut de porter
toujours un crêpe à son talent.

Mais malgré cet abus de la mélancolie, comme il vous pénétrait dans un
rôle, ce glaçon, taillé en pointe!

GEOFFROY—Est-ce bien un acteur?

Moi, il me semble que c'est un monsieur qui vient chaque soir passer deux
heures sur les planches, et qui là se joue lui-même.

GEROME—Son nom fait prime sur le marché de la peinture. Mais, en
matière d'art, l'éloquence des chiffres n'est qu'une radoteuse.

Après avoir débuté par des œuvres de maître, M. Gérôme s'est avisé de se
faire porcelainier à l'huile.

Cette touche mince, luisante, devrait aller à Sèvres décorer des services de
table. C'est là qu'on pourrait doublement dire qu'elle est dans son assiette.

GEVAERT —Fort estimable compositeur belge qui a un moment exporté chez nous avec succès.

Mais, je l'avoue, je ne comprends pas, lorsque nos musiciens meurent de faim, que, sauf le cas de génie, on éprouve le besoin de faire aux étrangers les honneurs de nos maigres scènes lyriques.

Il me semble voir les gens du radeau de la Méduse invitant du monde à dîner.

GIRARDIN (ÉMILE DE)—Une vaste bibliothèque exclusivement composée de volumes dépareillés.

Son esprit, remuant sur place, a fourré, en guise de crochets, des points d'interrogation dans bien des serrures, mais sans parvenir à ouvrir la porte d'aucune grande idée. Journalisme, finances, théâtres, minéralogie, il a touché à tout, sans profit... pour le public.

Sa grande fortune dément le proverbe: «Pierre qui roule n'amasse pas de mousse.» Mais le proverbe n'a pas dit: Pierre qui roule... les autres.

Vous connaissez ces phares qui tournent en changeant de couleur? C'est l'emblème de ce versatile publiciste. Seulement le phare Girardin a la spécialité de conduire au naufrage au lieu de mener au port.

GLAIS-BIZOIN—Rien de l'Apollon du Belvédère dans ce petit vieillard racorni que quelqu'un avait surnommé la *Momie pétulante*.

Mais cet excentrique a tant de fois dit la vérité en riant et même en faisant rire... à ses dépens!...

—Il a une araignée dans le plafond, dit l'argot moderne.

Moi, j'aime assez les araignées, quand elles empoignent bravement les mouches venimeuses.

GONCOURT (Frères de)—Un charmant duo qui a été cruellement interrompu par un *De profundis*.

GONDINET—Enfoncé papa Buffon avec votre: *le style, c'est l'homme*.

Gondinet a l'aspect aussi triste que ses fantaisies sont gaies. Excelle à raffiner le comique. Une marotte à manche ciselé.

GONZALÈS—Je parie que vous me guettez en souriant d'avance; je parie que vous vous attendez que j'y aille à mon tour du *notre sympathique confrère* de rigueur...

Eh bien, non! Je m'insurge contre un cliché dont l'abus finit par devenir trop agaçant.

Il y a bien, que diable! quelque autre façon de dire que Gonzalès est un des rares privilégiés qui n'aient pas pour ennemis les neuf dixièmes de leurs collègues en littérature.

Représente la Société des gens de lettres avec une précision dont se glorifierait un notaire, et écrit des romans avec une fantaisie qui ferait rougir le même officier ministériel.

Une de ses meilleures œuvres, c'est sa fille, qui peint comme un homme de talent tout en restant gracieuse comme une jolie femme.

GOSSELIN—Chirurgien attaché au Val-de-Grâce.

Coupe les jambes avec tant de bonhomie, désarticule avec tant de rondeur, que cela donne presque envie de se faire inciser quelque chose pour s'amuser. Son sourire de Roger Bontemps fait croire qu'une opération est une partie de plaisir... pour lui.

GOT—Eh bien, oui! c'est le comble de la science théâtrale, c'est la perfection réglementaire et le triomphe du procédé.

Mais pourquoi toutes ces qualités incontestables ne m'ont-elles jamais empoigné comme certains défauts qui me choquaient tout en charmant?

C'est que ces défauts étaient originaux et que les qualités de M. Got sont apprises. A eu grand tort de se fourvoyer parfois dans les rugissements dramatiques.

Fauve qui peut!

GOUNOD—Ce front dénudé, cet œil ascétique, ce visage amplement barbu, donneraient envie de dire le *moine Gounod* pour faire pendant à l'*abbé Liszt*.

A écrit un chef-d'œuvre, *Faust*, et après...

La musique de Gounod a des caresses exquises, mais sans virilité; c'est de la passion qui ne descend jamais plus bas que le cerveau. J'y vois l'amour s'épuisant en prologues sans dénouement.

Je me trompe sans doute; mais, pour moi, Gounod a écrit le *poème des impuissants*.

GOUPIL—Est *entrepreneur d'artisses*, comme d'autres sont *entrepreneurs de bâtisses*.

GRAMONT (duc de)—Le commissaire des morts de nos désastres. C'est lui qui a pris la tête du convoi.

Sa vanité, peu repentante, semblerait toute disposée à nous organiser un nouveau deuil, pour le plaisir de recoiffer le chapeau à cornes et de reparader avec la canne noire à pomme d'ivoire.

GRANDGUILLOT—La plus belle barbe de la presse contemporaine. Une barbe que les événements ont, hélas! défrisée.

GRÉVIN—L'aspect d'un bourgeois, l'esprit d'un raffiné, un brin de ventre au corps, des ailes au crayon. Une flamme qui se cache exprès sous les cendres pour dérouter les imbéciles.

A su trouver un filon à lui dans la grande mine parisienne, tant exploitée déjà.

Ne vous y trompez pas: ce n'est pas Gavarni Deux; c'est Grévin Premier.

GRÉVY—Un impassible, qui s'est bien malheureusement avisé d'avoir des nerfs une seule fois en sa vie: le jour où il a donné sa démission de président de l'Assemblée.

Cette faute à part, il est un des porte-respect de la démocratie.

HUDIN—Un Tortoni du pinceau, voué à la spécialité des mers *vanille et pistache*.

GUEYMARD (Madame)—Sa voix? Un velours que les années n'ont pu miroiter.

GUYON (Mademoiselle)—Terrible exemple d'inhumation anticipée. A été enterrée toute vive dans les catacombes de la Comédie-Française.

Ah! qu'elle a dû regretter souvent d'avoir, *apostate* du boulevard, renié la croix... de ma mère!

H

H

HACHETTE—Une chance pour un commerçant d'avoir un nom dont l'assonance dit perpétuellement au passant: Mets donc la main à la poche!

HADOL—Un esprit qui a du cœur. Quoiqu'il soit notre ami, il faut bien lui dire la vérité.

HAENTJENS—Un des courtiers de la maison de photographie Plébiscite et C^e.

HALANZIER—Fut seul à avoir, après la Commune, le courage de semer sur un sol qui tremblait encore.

Par exemple, il n'a pas manqué d'amateurs plus tard pour chercher à lui escamoter la moisson.

Vrai enfant de la balle, jouait la comédie à quatre ans, dirigeait un théâtre à dix-huit!

Vous voyez qu'en se disant fils de ses œuvres, il ne triche pas avec sa généalogie.

HALÉVY (LUDOVIC)—Savez-vous pourquoi votre visage pâle et barbu est une succursale de l'Amérique? lui demandait Dupuis un jour.—Non.—Parce que l'on y voit la lutte des blancs et des noirs.

—Avec des *si* et des *mais*, prétendait un vieux dicton, on mettrait Paris dans une bouteille.

Ludovic Halévy a réalisé ce prodige. Il a mis Paris à infuser dans sa bouteille d'encre. C'est notre faute si, dans cette encre, la vertu petite ou grande ne brille que par la plus complète absence.

HAMILTON (duc d')—Tout le Paris de *high life* connaît ce gentilhomme, gras et haut en couleur, dont l'aspect, qui n'a rien d'absolument ducal, donne une fois de plus raison au proverbe:

—Il ne faut pas se fier aux apparences.

HARDY—Habile médecin voué à la spécialité des maladies de peau.

Notre dessus vous fait voir de bien laides choses. Eh bien! c'est égal, docteur, je vous réponds que les philosophes en voient encore de plus laides par-dessous.

HAUSSMANN—Le haut baron de l'Empire,—et par droit de taille et par droit d'influence.

Les officieux d'antan ont voulu nous faire admirer les embellissements de ce boulevardomane qui nous disait: C'est moi qui régale et c'est vous qui payez!

Pas malin de bien habiller sa femme en lui mangeant sa dot.

HÉBERT—L'apôtre du faisandé.

Si l'on réunissait toutes ses toiles, ça ne ferait pas un musée, ça ferait un hôpital.

HÉBRARD—Directeur du *Temps*.

La fougue d'un méridional tempérée par la prudente habileté d'un homme d'affaires.

Un torrent canalisé.

HÉLIE (FAUSTIN)—Notre plus savant jurisconsulte. Homme de droit et homme droit.

NOTA.—Ce qui n'est pas du tout synonyme.

HENNER—Il s'en faut d'un rien qu'il ne fasse un maître.

Mais ce rien-là est tout.

Quand on dit de lui: *Sa peinture grise*, n'allez pas comprendre: *Sa peinture enivre*.

C'est précisément là ce qui lui manque.

HENRION (PAUL)—L'album de nos mères!!!

HENRIQUEL DUPONT—Notre dernier burin.

Il est vrai qu'on produit si peu d'œuvres maintenant qui méritent d'être burinées.

HÉRISSON—Ment à son nom le plus heureusement du monde.

Un des bons élèves de la turbulente classe de Versailles.

HÉROLD—Fils de l'auteur du *Pré-aux-Clercs*.

Sa figure colorée et rayonnante se peut définir, ce me semble: un coucher de soleil à lunettes.

Encore un de ces affreux républicains qui ont l'abomination de donner l'exemple du travail, du savoir et de la modération!

HERVÉ—Compositeur-acteur.

A l'instar des fous du roi qui étaient obligés de recourir aux grimaces pour faire passer les vérités, son originalité de mélodiste a été réduite aux cascades pour se faire écouter.

Un peu délaissé chez nous, l'Angleterre se l'arrache aujourd'hui. Doit trouver que la France lui a toujours mal rendu justice.

HERVÉ (EDOUARD)—A l'heure actuelle le seul journaliste orléaniste qui ait du talent.

Décidément dans ce parti-là on ne peut pas se résoudre à l'adjonction des capacités.

HETZEL—Une bonne belle tête où deux grands yeux jeunes protestent contre une barbe qui grisonne et des cheveux qui blanchonnent.

A la fois ouvrier et patron, auteur et libraire.

Vend les livres qui se font et fait des livres qui se vendent.

Républicain de toujours et à toujours.

Un dernier détail pour achever de vous montrer combien il est digne d'être aimé et honoré:

A été proscrit par le 2 décembre.

HEUGEL—L'homme-musique!

Il ne se compose pas, ne se gratte pas, ne se tape pas, ne se souffle pas, ne se crie pas en Europe une note sans qu'il ne le sache.

Signe tout à fait particulier.—Est le seul contemporain qui se serve encore, pour lorgner au théâtre, d'une longue-vue dite *os à la moelle* et semblable à celles que Napoléon le Grand porte invariablement à son œil dans les tableaux mécaniques.

Signe plus particulier encore.—Est le plus dévoué et le plus obligeant des amis.

HOHENZOLLERN (prince de)—Le clou auquel Bonaparte a pendu la France.

Nota.—C'est Bismarck qui l'avait enfoncé.

—Le clou ou Bonaparte?

—Les deux, parbleu!

HOUSSAYE (ARSÈNE)—Le clair de lune du romantisme.

Au physique, l'Art de ne pas vérifier les dates.

A dirigé la Comédie-Française avec des chaînes de fleurs... dans lesquelles, comme dans les féeries, passait une tringle de fer.

Un de nos derniers noctambules. Ne peut se résoudre à se mettre au lit avant cinq heures du matin. Aussi est-ce à lui qu'un ami disait:

—Voyons, mon cher, tu te tueras. Se coucher comme ça, c'est se coucher... en joue.

HOUSSAYE (HENRI)—Son père étant Athénien de Paris, il s'est institué Parisien d'Athènes.

L'Académie a couronné ses remarquables travaux sur la Grèce.

La rancunière! Est-ce pour se venger du 41^e *Fauteuil* paternel, qu'elle a infligé aux œuvres du fils cette mauvaise note imméritée?

HUART (ADRIEN)—Un des nez éminents de la littérature.

Humoriste à froid. Un sorbet à l'esprit.

HUGO (VICTOR)—Le Poète-Soleil!

Il réchauffe, il féconde, il éclaire!

HYACINTHE—Acteur français qui doit son succès persistant à ce que le public n'a pas encore pu savoir si ses mains tiendraient dans son nez ou si son nez tiendrait dans ses mains.

HYACINTHE (le Père)—Hérétique intermittent et apostat par à peu près.

Affiche la prétention de nous rédiger un menu religioso-libéral où l'on aurait trois schismes au choix, comme les plats dans les restaurants à 40 sous.

Ce Luther de ménage paraissait aspirer à élever les esprits, il n'aspirait qu'à élever un marmot. Il avait l'air de vouloir épouser la grande querelle de la libre pensée, il ne voulait qu'épouser *mame Loyson*.

Pas la peine de jouer avec les flammes de l'enfer pour faire bouillir un pot-au-feu!

I

I

ISABELLE (Reine)—Le poète a dit:

Ah! n'insultez jamais une femme qui tombe!

Et une reine est une femme, quoique trop souvent la politique fasse qu'elle n'en a plus l'air.

ISABELLE (bouquetière)—Voyons, mademoiselle, votre printemps s'est fait automne.

Les fruits confits, très-bien!... Mais les fleurs confites, non!

ISABEY—Tape sur la toile avec son torche-pinceau et ça fait des tableaux tout de même.

—Pas difficile, direz-vous...

—Eh bien, essayez d'en faire autant.

ISMAIL-PACHA—Le vice-roi d'Egypte.

Les calomniateurs suppriment le trait d'union.

Au contraire, il a des fidèles qui l'admirent fort.

Moi, je ne l'ai vu qu'une fois à Paris. Il m'a paru avoir l'air emprunté.

Les banquiers trouvent qu'il a encore bien plus l'air emprunteur.

J

J

JACOB (Le zouave)—Je vous jure qu'à ma connaissance il a guéri cinq personnes... de la crédulité.

JACQUES (CHARLES)—Romance connue;

Je suis le père Jacques,
J'aime tous mes nourrissons:
Mes cochons, mes moutons, mes *vacques*,
Poulets, canards, lapins, dindons!...

Et sa belle peinture les fait aimer du public.

JACQUOT (dit de Mirecourt)—Il y en a qui, dans le temps, plaignaient ses biographiés.

Je n'ai jamais trouvé à plaindre que le biographe.

JADIN—

Jadis des empereurs, des princes et des rois
C'était lui qui peignait les meutes renchéries;
Et, rêveur, on l'entend qui soupire parfois:
—Oh! le temps où j'étais Jadin des Tuileries!

JALABERT—Peint nos contemporaines.

Il me semble que cela fait double emploi avec elles-mêmes.

JANICOT (GUSTAVE)—Rédige en chef la *Gazette de France*.

Son style permettrait d'ajouter: En chef... de cuisine.

JANVIER DE LA MOTTE—L'empire l'avait sacré: *Père des pompiers*.

Il n'en a pas moins fait comme tous les autres et oublié complètement de chercher à éteindre l'incendie du 4 septembre.

JOANNE—Mentor à prix fixe.

JOHNSTON—A toujours été député satisfait, mais jamais député satisfaisant.

JOIGNEAUX—Représentant républicain.

Un des rares bras qui n'aient jamais manqué à l'agriculture.

JOINVILLE (Prince de)—Physiquement, Henri Murger cassé.

Un proverbe arabe dit: On ne bâtit pas sur les cendres. C'est pourtant sur les cendres de Napoléon qu'il a bâti autrefois son éphémère popularité.

Du temps de l'exil, il se disait libéral... comme les autres.

Aujourd'hui, à l'Assemblée, son rôle politique consiste à siéger en sourd et à voter souvent en aveugle.

JOLIET (CHARLES)—Un piocheur chez qui le travail n'exclut pas l'originalité.

JOLLIVET (GASTON)—Œil noir, moustache noire, teint bistré. L'aspect d'un créole.

Un adversaire dont l'esprit se bat toujours à rimes courtoises.

JOUASSAIN—Une actrice dont le talent n'est pas à *déduègner*.

JOURDE—Directeur du *Siècle*.

Toute sa vie démontre que la ligne droite est le plus court chemin du travail à la réussite.

JOURDAN (LOUIS)—Un de nos anciens qui a su rester un de nos jeunes.

JOUVIN—Le magister du Danube.

JUBINAL—Un bon gros homme ventru, qui s'avise, on ne sait pourquoi, de rompre des lances en l'honneur de l'empire.

Sancho Pança voulant jouer au don Quichotte politique.

JUDIC—Grande artiste dans un petit genre, de même qu'il y a de grands tableaux dans de petits cadres.

A trouvé le secret de la pudeur provocante ou de la provocation pudique; on croirait voir une cantharide dans un bouquet de fleurs d'oranger.

Même quand elle risque les plus osées des gaillardises, on lui donnerait, comme on dit, le bon Dieu sans confession.

Sainte Vénus!

JUNDT—Ses tableaux ont le je ne sais quoi qui fait songer.

Un poète dont l'encrier est une palette.

—

K

K

KAEMPFEN—C'est à n'y pas croire.

A fait trois ans d'*Officiel* cellulaire et est resté le lettré délicat qu'il était.

KARR (ALPHONSE)—Un esprit que nous avons tous tant aimé! Avoir dégringolé dans le fin fond des rengaînes réactionnaires!...

Ah! que c'est triste de voir, aux Invalides de la réaction cette guêpe, l'aiguillon cassé et l'aile en écharpe!

KELLER—Député patriote, quoique clérical.

Il faut bien des exceptions pour prouver la règle générale.

KÉRATRY (DE)—A l'état normal: posant.

Sous l'empire: imposant.

Sous la République: opposant.

Devant la commission d'enquête: déposant.

Pour le quart d'heure: reposant.

Si demain une monarchie faisait l'œil à son libéralisme: composant.

KERDREL (DE)—Un de ceux qui prendraient au besoin le lis pour nourrir le coq.

Il est avec le blanc des accommodements.

KRAUSS—La Dorval du chant.

KRUPP—Le luthier du concert européen.

—

L

L

LABÉDOLLIÈRE (EMILE DE)—Presque tout le monde ignore que derrière ce joyeux troubadour se cache un vrai bénédictin.

Labédollière, modeste et ami des gais refrains de table, met à son érudition une feuille de vigne... avec un peu de fruit autour.

LABICHE—L'aspect d'un vrai bourgeois bourgeoisant. Mais quand un bourgeois se met à avoir de l'esprit, dame, il en a..... pour toute la corporation.

C'est le cas de l'auteur de la *Cagnotte*. Les galeries du Palais-Royal ont un théâtre à chaque bout. Le premier, c'est la maison de Molière; le second, c'est la maison de Labiche.

Bien des fois, par exemple, les soirs du *Misanthrope et l'Auvergnat* ou de *Célimare le Bien-Aimé*, je suis sûr que Molière a eu envie de crier:

—Hé! là-bas, voisin! vous vous trompez de porte!

LABOULAYE—Sa célébrité est sortie d'un encrier. Un encrier a failli la détruire.

A le voir boutonné dans sa petite redingote étriquée, qui penserait que ce quaker a osé les folâtreries du *Prince Caniche*?

Moi, je vous avoue, d'ailleurs, que cela ne m'a jamais monté à la tête, cette gaieté-là.

De l'orgeat mousseux.

LACHAUD—Prestidigitateur habile à faire au jury le tour du verdict forcé. Ne le réussit pas aussi bien devant les conseils de guerre. Le rate absolument devant le suffrage universel.

Avec les jurés, l'éloquence est une question de tour de main et de tour de bras. La renommée de M. Lachaud reposait sur de vieilles bases. A eu tort de la changer d'assises...

LACRESSONNIÈRE—La figure d'un bébé âgé.

Est-ce pour cela qu'en parlant il a souvent l'air de manger de la bouillie?

LACROIX (JULES)—Un homme de talent qui a eu le tort de faire des expériences pour ressusciter la tragédie sous un autre nom.

Je demande, pour prévenir le retour d'aussi coupables tentatives, qu'on poursuive les délinquants sous l'inculpation de *détournement de cadavre*.

LACROIX (PAUL)—On prononce: *le Bibliophile Jacob*.

Un fort en thème de la littérature.

LAFERRIÈRE—Arthur Mathusalem!

LAFONTAINE—Un inégal.

Est-ce que vous n'aimez pas mieux cela que la correction bebête?

En matière d'art comme en matière de terrain, l'inégalité exclut la platitude.

LAFONTAINE (Madame)—Poésie, jeunesse, originalité, tout cela s'appelait Victoria... avant le contrat.

Le jour où nous avons assisté au mariage de l'exquise comédienne, nous ne nous doutions guère qu'en réalité nous assistions à son enterrement.

LAFORÊT—Un jeune de la critique dramatique qui pourrait bien, dans quelque temps, donner raison à la parole de l'Evangile: Les derniers seront les premiers.

LAFORGE (ANATOLE DE)—Un vaillant de la plume et de l'épée.

A payé de sa personne, à Saint-Quentin... les dettes de l'Empire.

LAGRANGE (comte DE)—Un bon gros qui a les joues de la couleur de sa décoration. Comme éleveur, il a fait courir avec succès.

Par exemple, comme député éloquent, il n'a jamais fait courir du tout.

LA GUÉRONNIÈRE (vicomte DE).

Avec Lamartine on commence,
Avec Bonaparte on finit!

Certains prétendent, pour l'excuser, qu'il rêva toujours l'empire libéral.

Il aurait dû demander à l'histoire naturelle si c'est possible, un aigle sans serres.

LA MARMORA (général DE)—L'auteur du célèbre livre: *Un peu plus de lumière*.

Défiez-vous, général, c'est bon pour les enfants de mettre le feu en jouant avec des allumettes.

LANFREY—Historien qui a entrepris de démolir la légende napoléonienne.

Pas assez tôt, puisqu'elle a encore eu le temps de s'écrouler sur notre tête.

LANGLOIS (colonel)—Député de Paris et blessé à Buzenval.

Le plus rageur, de même qu'il est le plus grave et le meilleur des hommes.

Tout ça c'est des éclairs de chaleur. Pas de foudre au bout.

LA POMMERAYE (HENRI)—Pourquoi, diable, porte-t-il les cheveux en baguettes de tambour, lui dont l'aménité est incapable de battre la charge contre qui que ce soit?

Parle et écrit avec un charme égal.

Inventeur de la *critique orale*, un succès. Mais qu'il se méfie du *philintisme*! Il faut que le sourire laisse voir les dents. Les amers fortifient, les sirops affadissent.

LAPRADE (VICTOR DE)—Académicien. (C'est bien fait!)

Une poésie qui monte se perdre dans les nuages... parce qu'elle est creuse et gonflée.

LARCY (DE)—Une des têtes (de pavot) du légitimisme.

Exerça auprès de M. Thiers les fonctions de ministre-surveillant.

Pas un joli métier, ma foi!

LA ROCHEFOUCAULD-BISACCIA (de)—Son mérite?—Il est duc.

Son savoir?—Ses laquais ont les plus beaux faux mollets de France.

Son caractère?—Touchait 100,000 francs de la République pour être agent de la monarchie.

LAROCHELLE—A gagné tout d'abord une petite fortune à récrire le *Roman Comique*.

A inventé ensuite le vice-Odéon appelé Cluny.

Dirige actuellement la Porte-Saint-Martin.

Un intelligent, et, ce qui est moins fréquent, un bon.

Vrai enfant de la balle, d'ailleurs. La façon dont il a su rebondir permet d'ajouter: de la balle... élastique.

LA ROUNAT—Effilé de corps et de tête, on dirait qu'il a passé quelque temps entre les pages d'un énorme bouquin.

A fait du théâtre avec esprit, de la direction avec habileté, de la critique avec conscience.

Le tiers suffirait pour mériter un coup de chapeau sympathique.

LARREY—Le Louis Racine de la chirurgie.

LASSALLE (ALBERT DE)—Surnommé le *Sapeur-Lyrique* à cause de sa barbe, aussi vaste que ses connaissances de critique musical. Un de nos *nocturnistes*. Ne peut travailler le jour.

Comme certaines femmes, sa plume n'a d'éclat qu'aux lumières.

LATOUR DE SAINT-YBARS—On demandait autrefois: Savez-vous quelle différence il y a entre Latour de Saint-Ybars et la tour de Pise. Et l'on

répondait:

—C'est que la seconde ne tombe pas.

Pauvre tragique! Il a fait comme les tragédies: il a mal fini.

Après quinze minutes d'arrêt à la station du succès, il a déraillé définitivement.

Aussi quelle idée que de vouloir habiller des momies pour les mener dans le monde!

LA TOUR DU MOULIN—Un coadjuteur du 2 décembre, qui fit semblant de ne plus vouloir du césarisme quand le césarisme ne voulut plus de lui.

LAURENT (MARIE)—La Rachel des titis.

Moi, je trouve que sa muse place le mont Parnasse trop près de la barrière de ce nom.

LAURENT-PICHAT—Poète, millionnaire et républicain.

Trois raisons pour obtenir ce triple succès d'être blagué par les Prudhommes, jaloué par les envieux et détesté par les réactionnaires.

LAURENTIE—A un certain âge les manies deviennent presque touchantes.

Laissons donc à ce royaliste-né la joie d'entendre son Chambord l'appeler de temps en temps avec effusion:

—*Mon vieux de la veille!*

LAURIER—Décidément les noms de végétaux ne portent pas chance à nos hommes politiques.

Ollivier... Laurier...

Ce Paganini a, dans ses variations, changé non-seulement d'air, mais d'instrument.

Autrefois il jouait du clairon pour mener l'opposition à l'assaut, maintenant on assure qu'il préfère la caisse.

LAVERTUJON—Il n'y en a pas déjà tant qui honorent la profession, pour qu'un journaliste de cette valeur ait le droit de la désert.

LAZERGES—Un tout petit homme qui a bien tort d'aller chez les tailleurs.

Il pourrait s'habiller avec ses cheveux.

Une des cariatides du foyer de l'Odéon.

Est-ce parce qu'il aime à rêver sans cesse qu'il fréquente si assidûment un des théâtres où l'on a le plus de chances de dormir?

En peinture, ses tableaux, où la fantaisie se mêle à la religion, me paraissent avoir créé la *Demi-Sainteté*, comme Dumas fils a créé le *Demi-Monde*.

LEBLANC (LÉONIDE)—... d'Espagne.

(Pour plus amples détails, étudier son maquillage à la lorgnette.)

LEBLOND—Dame non? Ce n'est pas l'Apollon du Belvédère. Jaune, osseux, anguleux, il a tout pour déplaire.

Mais le fond fait oublier la forme.

Un des magistrats de la République qui auraient pu ouvrir un cours de savoir et de droiture à l'usage de certains magistrats des monarchies.

LE BŒUF (Maréchal)—Le scandale de l'impunité. Que faut-il donc faire alors pour être coupable? Un maréchal de France qui a failli rester maréchal sans France?

Quand on essayait une objection à propos de l'horrible guerre où il nous entraîna, ce vaniteux entêté répondait avec dédain:

—Laissez donc, je connais la question comme ma poche.

Vu les cinq milliards qu'il nous a coûtés, il aurait dû dire plutôt:

—Je connais la question comme votre poche.

Au physique, l'aspect d'un gendarme... qui a eu bien tort de ne pas s'arrêter à temps.

LECOQ (CHARLES)—Musicien qui a fait changer l'orthographe d'un mot français.

On ne doit plus dire: *engouement*; on doit dire: *angotment*.

Chose étrange! Pour être applaudi, il a dû renoncer à prouver tout ce qu'il vaut.

Il a fallu qu'il se fît petit pour que la mode le trouvât grand.

LECONTE DE LISLE—Un descriptif dont je ne me permettrais pas de méconnaître le mérite.

Mais je préfère la plume qui émeut à la plume qui peint.

LEFEBVRE-DURUFLÉ—Ancien ministre qui, avec ses longs cheveux blancs et ses rubans, faisait fort bonne figure en société.

NOTA.—Je ne dis pas cela pour la Société... Industrielle.

LEFEBVRE-PONTALIS (*Amédée-Antonin*)—Deux de nos honorables. Des Siamois reliés par un cordon... élastique.

L'un s'est posté sur le chemin de gauche, l'autre sur le chemin de droite. A la chasse aux faveurs, comme à toutes les chasses, c'est le bon moyen de ne pas laisser échapper le gibier.

Et l'on partage ensuite.

LEFLO (Général)—Droiture et naïveté.

Toutes les qualités pour faire... un détestable diplomate.

Conséquence naturelle: on l'a nommé ambassadeur.

LEGOUVÉ—Le Camille Doucet du libéralisme.

LEGRAND (PAUL)—On trouve qu'il a du talent. Je ne suis pas compétent.

Mon opinion sur tous les pierrots passés, présents et futurs se résume en ce vers du fabuliste:

Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille.

LÉOPOLD II—Un acteur qui fait les gestes, pendant qu'on parle dans la coulisse.

A du succès.

Au Théâtre Constitutionnel, le plus beau rôle c'est celui d'*Inutilité*.

LEROY (LOUIS)—Une verve que les années ont l'air de rajeunir dans un corps qu'elles ne pourront jamais vieillir.

Aussi ses cheveux d'argent qui contrastent avec tant de verdure font-ils l'effet de la neige au mois de juin, et l'on pense:

—Pas possible... Il doit se teindre en blanc.

LESPÈS (LÉO)—On dit que c'est de lui cette pensée:

—La popularité! Une courtisane qui vous fait *trimer* toute la nuit pour prendre le lendemain matin un autre amant.

LESSEPS (Ferdinand DE)—Un homme qui a percé.

LESUEUR—Un vrai artiste qui joue admirablement la comédie, quand l'idée ne lui vient pas d'y introduire une chanson à boire.

LEVERRIER—Des cheveux jaunasses sur une figure rougeasse. Œil clignotant qui ne sait pas regarder en face.

Directeur expulsé, puis réintégré, de l'Observatoire.

Il est, avec le ciel, des accommodements.

S'était, en regardant en l'air, laissé tomber dans le sénat, et s'en vantait, sans qu'il y eût de quoi.

Soupire tout bas après une rechute.

Au moral: un paon qui fait la roue vingt-quatre heures par jour. Aussi je vous réponds qu'en voilà un qui ne sait pas si le mot *sympathie* est français.

LHÉRITIER—Gagne 15,000 francs par an à jouer les ganaches au théâtre du Palais-Royal.

Au théâtre de Versailles, c'est un peu moins payé.

LIEGEARD (STEPHEN)—Comme poète, manque de rime, et comme homme politique, de raison.

A ça près...

LIONNET (Les frères)—Un oiseau à deux têtes.

LISZT—Pianiste défraqué.

A d'ailleurs eu toujours du goût pour les ordres. Ça se voyait à ses décorations.

Si l'habit a changé, la pose perpétuelle est restée.

L'abbé Mangin!

LITTRÉ —Quelle singulière idée a eue la nature de mettre une lettre si intéressante dans une si vilaine enveloppe!

LOCKROY—Quand il était pauvre, la presse à réaction lui disait:

—Gredin de Bohème.

A présent qu'il est riche, elle lui dit:

—Gueux de millionnaire.

O bonne foi des partis!

LORGERIL (Vicomte de)—Depuis que je l'ai entendu défendre la théorie extravagante du droit divin, je ne crois plus au proverbe: *In vino veritas*.

Comme poète, a la spécialité des vers de dix-huit syllabes... Ce que X...
appelait des vers à sous-pieds.

LOUIS II—Roi des Bavarois et sujet de Richard Wagner.

LUCAS (HIPPOLYTE)—La consolation des camards.

M

M

MAC-MAHON (maréchal de)—Est-ce que Pénélope n'avait pas le droit de défaire ce qu'elle avait fait?

(Un légitimiste intransigeant.)

Tout vient à point à qui sait attendre!

(Un orléaniste.)

Bertrand et Raton, quelle jolie fable!

(Un bonapartiste.)

Une loyale sentinelle qui fera bien de se défier des factions... monarchistes. On ne saurait avoir envie de devenir Monk, quand on peut être Washington.

(Un républicain.)

MAGNARD (FRANCIS)—Un tempérament de vrai journaliste.

Ce qui devient de plus en plus rare, à une époque où le reporterisme trouve plus facile de faire des courses que de faire des articles.

MAGNE—L'empire lui fabriquait de mauvaise politique; il fabriquait à l'empire de mauvaises finances. Et l'Europe de dire:

—La France!... quel panier percé!

Possible! mais adressez-vous à ceux qui en tenaient l'anse.

MAGNIN—Épanoui et content d'être comme un franc Bourguignon.

Eut pendant le siège le périlleux honneur d'apprendre à Paris à *vivre de faim*.

Cela m'étonne qu'un des aboyeurs à la suite du 4 septembre n'ait pas encore dit de lui:

—Voyez cet impudent qui, pour railler les souffrances du pauvre peuple, avait l'audace, pendant la famine, de porter des favoris en côtelettes!...

MAISONNEUVE—Après les censeurs, ce qui s'est jamais vu de plus fort sur les coupures.

C'est avec ce chirurgien qu'à la suite de l'opération on ne savait jamais quel morceau il fallait remettre dans le lit.

MALOT (HECTOR)—Ecrit des romans, non pas pour unir Arthur à Séraphine, mais pour marier la raison et le progrès.

Les parents et les enfants se portent bien.

MANDL (docteur)—A pour spécialité de restituer leur organe aux chanteurs.

Ce n'est pas toujours un service qu'il nous rend. Ah! non!

MANET—Celui que le bourgeois se représente sous les traits d'un rapin farouche est presque un gandin irréprochable. Ce tribun féroce de la peinture est l'esclave docile de la mode.

Marat-Brummel.

MANUEL (EUGÈNE)—Un petit homme brun et timide dont l'œil se baisse modestement derrière des lunettes.

Sa poésie se souvient qu'il fut professeur: elle enseigne.

MARCELIN—Fondateur de la *Vie parisienne*. A le droit de s'écrier, d'après Louis XIV:

—Le boulevard, c'est moi!

MARIO—Un ex-ténor qui cherche maintenant à avoir des succès dans la pantomime.

Il n'y a guère, à l'heure qu'il est, qu'un candidat légitimiste qui puisse avoir moins de voix que lui.

Un apologue à écrire: *Le lion métamorphosé en chat*.

MARMIER (XAVIER)—Appareil à faire de la glace que l'Académie a introduit chez elle, sans doute pour faire croire qu'elle n'est pas au-dessous de zéro.

MARTEL—Comme physique, une boule de bilboquet sur laquelle il a poussé trois cheveux.

Comme orateur, a élevé le bredouillement à la hauteur d'un principe.

Comme vice-président de l'Assemblée, s'agite pendant que la séance le mène.

MARTIN (HENRI)—Oui, voilà comme on écrit l'histoire.

MASSÉ (VICTOR)—Charmant compositeur qui doit trouver qu'il est plus facile de commencer que de recommencer.

Avait, pour entrer dans la carrière, enfilé du premier coup la rue de la Victoire où il marchait à grands pas, quand il s'est heurté au beau milieu à un poteau où on lisait:

—*Rue barrée par caprice du public.*

Depuis tantôt dix ans il reste là, attendant qu'on ôte le poteau.

S'il a l'air d'en prendre son parti, nous n'en prenons pas le nôtre.

MASSIN (Mademoiselle)—Comme on a perfectionné les joujoux!

MASSON (Michel)—Capitaine aux vétérans littéraires.

Bons états de service. Pas d'actions d'éclat.

MATHIAS (GEORGES)—Professeur au Conservatoire.

En le voyant jouer, minaudier et prétentieux, je ne sais plus qui disait:

—Il fait aux dames du piano en coulisse.

MAUBANT—A créé au théâtre l'emploi des *pères-trop-nobles*.

Sacrebleu! Jupiter lui-même ne tonnait pas toujours.

MAZADE (DE)—Homme d'Etat de la *Revue des Deux-Mondes*.

Correct mais banal.—Le style a de l'apparence; mais les idées ne lui appartiennent pas.

Il pense en meublé.

MEILHAC—L'associé de Ludovic Halévy, pour la ciselure dramatique.

Mais comment a-t-il toujours l'air si ennuyé?

Il ne se relit donc jamais?

MEISSONNIER—Rembrandt de Lilliput.

Seulement, du diable si je comprends quelque chose à la double toquade qui lui confie et lui fait accepter une partie de la décoration du Panthéon.

C'est comme si l'on avait commandé la restauration de la colonne Vendôme à un fabricant d'aiguilles de montres.

MÉLINGUE—Un artiste de talent et, qui plus est, un souvenir historique.

Je ne vois que lui en effet qui puisse donner une idée de l'ancien télégraphe à signaux à ceux qui ne l'ont pas connu.

MEMBRÉE—Vous faites un rôti pour le 1^{er} janvier.

On ne le mange que le 31 décembre.

Comment voulez-vous qu'il soit à point?

C'est l'histoire de Membrée et de son *Esclave*.

La faute est à ceux qui l'ont laissé vingt ans à la broche.

MÉNIER—Chocolatier qui s'est mis à brochurer sur l'économie politique. J'ai toujours peur pour lui qu'un *lapsus plumæ* ne lui fasse écrire quelque jour:

—Au milieu des révolutions, notre pauvre France sans cesse *cacahotée*...

MERCIÉ (PAUL)—Un élève-maître. L'heureux sculpteur du *David* et de *Gloria victis*!

Puissent ces belles fêtes des yeux ne pas être sans lendemain!

Je redoute toujours que ces succès instantanés ne soient suivis d'une expiation.

Il y a des rosiers qui n'ont d'épines qu'après avoir donné leurs premières roses.

MERMET—Oui, passant, ce quinquagénaire à la petite moustache en brosse, ce monsieur qui a l'air d'un ex-capitaine de l'ex-garde nationale, c'est le compositeur patriote à qui nous devons *Roland* et qui nous doit *Jeanne d'Arc*.

Il avait plus de quarante ans, quand la Renommée s'est décidée à accoucher de lui.

Ça doit sembler tout drôle de venir au monde si âgé!

METTERNICH (Prince de)—Diplomate qui, en sentant que son insuffisance n'est pas à la hauteur de la tradition paternelle, a dû plus d'une fois se chanter l'air connu:

Ah! si papa savait ça!
Nom de d'là!

MEURICE (PAUL)—Une des plumes de Tolède du romantisme.

On sert maintenant dans les dîners des rochers de glace, au milieu desquels une flamme est allumée.

Tel il est: dehors froid, cœur chaud.

MICHEL LÉVY—L'introducteur des ambassadeurs que nous désirons accréditer auprès du public.

MILLET (AIMÉ)—Tout Paris sait par cœur ce petit homme sur le fond noir duquel se détachent deux choses: un œil à la congrève et un ruban rouge.

Un des quelques-uns qui savent faire frissonner le marbre.

Vous vous rappelez son Ariane nue sur le rocher nu. C'était si vivant qu'on se disait:

—Mais elle va s'enrhumer!

MILLET (FRANÇOIS)—Je l'admire,—ce peintre plein de robustesse.

Mais il me fait l'effet d'avoir été tout de même plus paysanniste que les paysans.

MISTRAL—Jouer le Trouvère en habit noir, et n'être pas ridicule!

Faut-il avoir du talent!

MOIGNO (l'abbé)—Ce doit être bien gênant la position d'un homme à travers lequel la science et la foi se battent en duel.

MOINEAUX (JULES)—Auteur dramatique et rédacteur de la *Gazette des Tribunaux*.

Fait ainsi de la bigamie avec Thalie et Thémis; mais les amuse tant toutes les deux qu'elles n'ont jamais porté plainte.

Le public non plus.

MOLTKE (DE)—Le mathématicien du carnage:

—Je pose tant de canons, et il ne reste rien.

On peut dire que la guerre, avec lui, c'est réglé... comme une pendule.

MONACO (Prince de)—S'est voté à lui-même une proposition Rateau.

A sa place, je prendrais pour devise dans mes armes:

«*Gouverner n'est qu'un jeu, quand tout va sur des roulettes.*»

MONGINOT—Figure retroussée, qui a l'air de porter le nez en croc, comme les moustaches.

Un de nos premiers *nature-mortiers*.

Ou plutôt non, avec ce pinceau vivifiant, ce ne sont pas des natures mortes, ce sont des natures ressuscitées.

MONNIER (HENRI)—Immortel pour avoir donné le jour à Joseph Prudhomme.

Au nom du Père, du Fils et du Vrai-Esprit, ainsi soit-il!

MONSELET (CHARLES)—Jusqu'à son ventre qui trouve moyen d'être raffiné.

MONTALIVET (DE)—Un clairvoyant qui voudrait que ses princes devinssent de grands citoyens, au lieu de rester de petits prétendants.

MONTAUBRY—On en aurait mangé de ce ténor-là!

Il n'était pas bon; il était bonbon.

MONTÉPIN (XAVIER DE)—L'exposition permanente des fautes de français.

MONTIGNY—Un directeur qui sait s'y prendre de façon à ce que les Parisiens ne se lassent pas de l'entendre appeler l'*habile*.

Son théâtre est bien nommé le Gymnase; car il y accomplit des tours de force.

MONTPENSIER (DUC DE)—Ce duc n'étant parvenu à rien être, ni en Espagne, ni en France, il en résulte qu'il est le seul homme pour lequel il y ait deux fois des Pyrénées.

MOREAU (GUSTAVE)—Exposa naguère au salon un *Sphinx* qui intrigua un moment.

On sait à présent que le mot de son énigme était *impuissance*.

MORSE—Le professeur d'écriture de l'électricité.

Crâne chose de pouvoir commander à la pensée:

—Par fil à gauche!... Marche!...

MOUNET-SULLY—Les *Pensées d'un Emballeur* diraient: «Dans les théâtres d'opérette on enlève les spectateurs avec des grues, lui les enlève avec un cri.»

MOUILLERON—Prince régnant de la lithographie.

MOULLION—Le peintre assermenté des blés.

Avec sa chevelure d'un blond exaspéré, il a toujours l'air de porter un échantillon de ses produits sur sa tête.

MOUSTAPHA-PACHA—Devrait plutôt s'appeler Moustapha-Poussah.

Je me rappelle ce gros homme vulgaire dont les petits yeux, au milieu de la masse charnue d'une figure bouffie, avaient l'air de deux jours de souffrance. Je me le rappelle autour des tables de jeux de Baden, suant, soufflant, s'épongeant et invectivant les croupiers.

S'il ne s'entend pas mieux maintenant à sauver les finances de la Turquie qu'il ne s'entendait alors à sauver les siennes, je n'en fais compliment ni à la Turquie ni à lui-même.

MULLER (EUGÈNE)

Moi seule, et c'est assez!
(*La Mionette.*)

MUSARD (ALFRED)—Jadis compositeur et chef d'orchestre.

S'est marié depuis, trouvant que la condition de millionnaire est mieux dans ses eaux.

MUSSET (PAUL DE)—Du temps qu'Alfred de Musset était en train de *dévisser*, Paul s'était fait pour lui frère de charité.

Maintenant il s'est institué conservateur de la renommée fraternelle.

Il disait un jour d'une charmante façon:

—Sa gloire est mon seul égoïsme.

N

N

NADAR—Artisto-littératuro-aéronauto-photographe de l'espèce des *échassiers*.

Est si long, si long, qu'il semble porter lui-même sa tête au bout d'une pique.

Et qu'elle est étrange cette tête rutilante, derrière laquelle le soleil a toujours l'air de se coucher!

Une vaillante nature, un esprit instantané comme son collodion et qui s'assimile aussitôt tout ce qui passe devant sa chambre noire.

S'il avait voulu, je vous parie qu'il aurait été banquier.

Il regrette peut-être de n'avoir pas voulu.

NADAUD (GUSTAVE)—Une bonne figure barbue et riante, incidentée d'une paupière qui se referme toujours, comme une trappe de cheminée mal assujettie.

Pas d'angles; tout est rond: le front, le nez, le menton, les yeux.

S'est fait, avec un mélange de poésie bourgeoise et de fantaisie parisienne, une réelle originalité qui lui donne droit de dire: Béranger ne puis, Désaugiers ne daigne, Nadaud suis.

NAQUET (ALFRED)—Un bel esprit de la réaction l'a, à cause de son inégalité d'épine dorsale, surnommé: l'*Eminence rouge*.

A ce qu'il me semble, jusqu'à preuve contraire, la chimie perd plus à ce qu'il soit député que la politique n'y gagne.

Intelligent, certes, mais est un de ceux qui ne pensent qu'à chauffer la machine sans se soucier de la diriger.

NATHALIE—Semblait plutôt prédestinée à jouer les mères Angot que les mères augustes de la Comédie-Française, quand, à ses débuts dramatiques, elle s'illustrait par les audaces de ses boutades.

On la croyait alors trop belle pour jamais rien faire.

Elle ne l'est plus, mais elle a fait quelque chose.

NEFFTZER—Eminent journaliste, qui a été quelque peu le Clarence du houblon.

Sa rare intelligence a trop pris la bière pour école de natation.

NEMOURS (duc DE)—Henri IV en paletot. Mais la ressemblance s'arrête au physique.

Autant l'un était populaire, autant l'autre fut détesté.

Ce n'était pas sur le Pont-Neuf qu'on aurait voulu le voir, c'était dessous.

Haine aveugle en somme et que rien ne justifie. On assure qu'au fond le duc n'est qu'une timidité costumée en arrogance.

NOTA.—Ce d'Orléans n'est pas orléaniste.

NEUVILLE (A. DE)—Fine moustache, fin profil, fin pinceau.

Horace Vernet boulevardier.

NEUVILLE (LEMERCIER DE)—Papa Pupazzo.

Écrit pour les pantins comme s'ils étaient de vrais artistes.

Il y a tant d'auteurs qui écrivent pour les artistes comme s'ils étaient de vrais pantins!

NICOLINI—Dire que s'il avait continué à s'appeler Nicolas de son vrai intitulé, il chanterait peut-être les ténors légers à Carpentras, au lieu de gagner 150,000 francs par an en Russie.

De l'influence d'une fin de nom sur un commencement de carrière!

NIEPCE DE SAINT-VICTOR—Un des collaborateurs du soleil pour la féerie qui doit s'appeler: *La Photographie en couleur*. Malheureusement les répétitions ne vont pas.

NILSSON (CHRISTINE)—La poésie du Nord faite femme.

Née deux fois:

La première fois, près de Stockholm, de parents suédois; la seconde, à Paris, de bravos français.

Or, nulle n'a plus qu'elle la reconnaissance filiale.

Heureuse soit-elle longtemps, cette Ophélie qui ne meurt pas, qui vit en moissonnant les fleurs!

NISARD—Le Davenport de la philosophie. Inventeur d'une morale à double fond dans laquelle rien n'était plus facile que de se débarrasser des liens du devoir.

Ce truc a été vertement sifflé.

NOAILLES (duc DE)—Un des trente-deux inutiles de la Quarantaine.

Doit uniquement son académisation à son origine nobiliaire.

Pauvre homme! Je plains surtout les infirmités, quand c'est de naissance.

NORIAN (JULES)—A prouvé que la *bêtise humaine* est la règle générale, en étant, lui, l'exception.

O

O

OLLIVIER (EMILE)—Un renégat qui veut aujourd'hui encore se donner pour un messie.

Judas de Nazareth!

Que nous importerait que ce perroquet à queue de paon fît la roue dans l'apostasie, si cette roue-là ne nous avait pas passé sur le corps!

OPPERT (JULES)—Interprète pour obélisques.

Déchiffre à pierre ouverte les caractères les plus préhistoriques, et a gagné à cette drôle de besogne une chaire qui lui procure des revenus rondelets.

Pas bête de se faire, avec les inscriptions cunéiformes, des inscriptions de rente!

ORÉLIE (ANTOINE)—A passé la première partie de sa vie à être avoué, et la seconde à être désavoué.

Moi, il m'intéresse ce maniaque...

Un roi qui fait rire quand ses collègues ont l'habitude de faire pleurer!

OSWALD—Une abeille infatigable qui *bulletine* chaque jour sur les fleurs peintes des décors.

P

P

PACCINI (E.)—L'une des Parques de la censure.

Ne se contentait pas de traduire les pièces devant son tribunal, en a traduit quelques-unes... en poésie correctionnelle.

Impitoyable dans le premier cas; dans le second... supprimez *im*.

PAGE (Mademoiselle).

On voudrait s'arrêter à la Page où l'on aime,
La Page où l'on vieillit est déjà sous nos doigts.

(LAMARTINE.)

PAILLERON (EDOUARD)—Un de nos très-rares millionnaires de lettres.

Toujours intéressant l'homme, qui pourrait n'être qu'un portefeuille et qui veut être un livre.

Auteur des *Faux ménages*, une des meilleures comédies de ces temps-ci.

Sa marche rapide a subi un temps d'arrêt.

Mais ne croyez pas qu'il soit fatigué.

Il reprend son élan....

PARADE—Le comique dans le flegme.

Des grelots à sourdine.

PARFAIT (NOEL)—Représentant et littérateur. Assez de sympathies et d'esprit pour en repasser à son fils.....

PARFAIT (PAUL)—Lequel en a assez lui-même pour n'en pas emprunter à son père.

PARIEU (DE)—Epave de l'empire.

Je ne vois pas de nécessité à ce qu'elle surnage.

Et vous?

PARIS (Comte DE)—Ennemi des panaches et réfléchi, faible et irrésolu.

Bref, des qualités qui passeront toujours en France pour des défauts et des défauts qui ne passeront jamais nulle part pour des qualités.

Sa visite à Frohsdorff en a fait un phénomène: n'occupe-t-il pas depuis lors l'emploi inédit de *vivant suicidé*?

PASDELOUP—Gros homme à qui l'on peut appliquer avec variante la formule de l'Auvergnat:

—Ce n'est pas qu'il soit méchant, mais il croit et veut tenir trop de place.

J'entends dire partout qu'il dirige des concerts populaires.

Il me semble plutôt être dirigé par eux.

PASTEUR—Saluez. C'est la chimie officielle qui passe!

L'adversaire opiniâtre de la génération spontanée.

A peut-être eu tort de dire: *Je sais!* dans ces questions où le plus fort devrait toujours dire: *Qui sait?*

PATIN—Immortel en *us*.

Latiniste et helléniste de première catégorie.

N'avait pas son pareil pour conjuguer: *Amo, amas, amat* ou *luô, luëis, lueï*.

A présent il décline.

PATTI (ADELINA).

Avec elle jamais la note ne s'égare,
Comme elle bat le trille et sait filer le son!
—Soit! je veux bien nommer ce mécanisme rare
Le rossignol de Vaucanson.

PAULIN-MÉNIER—Un de nos derniers grimes.

Est allé à la célébrité dans la malle-poste du *Courrier de Lyon*.

A, pour le moment, rencontré une ornière où il stationne.

PAZ (EUGÈNE)—V'là l'rérameur d'cervelles molles!...

PELLETAN (EUGÈNE)—Ne se contente pas d'une chevelure et d'une barbe formidables. Il lui faut encore d'énormes sourcils dont on a dit:

—Est-il étrange ce Pelletan! Ses yeux ont des moustaches!

Un foyer qui ne flambe plus, mais qui chauffe toujours. Une ardeur qui n'est pas éteinte, mais qui est réglée.

PELLETAN (CAMILLE)—Une verve qui travaille comme si elle n'avait pas un nom tout fait.

PÈNE (H. DE)—Après la façon dont il a deux fois fait la nique à la mort, comment douter du dicton: «*L'esprit vivifie?*»

PEREIRE (frères)—Tous ceux qui comptaient leur demander des services ont commencé par leur bâtir un Panthéon. Tous ceux qui en avaient obtenu ont démoli ledit Panthéon pour leur en jeter les pierres à la tête.

Ce qu'il y a de sûr, en pareil cas, c'est que les lapidés sont toujours plus honorables que les lapideurs.

PÉRIER (CASIMIR)—Redingote marron à la 1840; gilet trop étroit d'où s'évade une petite bedaine respectable; pantalon trop court d'où émergent deux gros souliers à lacets; parapluie inamovible; voilà la mise en scène du personnage.

Elle n'est pas ruineuse.

Républicain de raison, il a dit à la droite, sur l'air du *Brésilien*:

Voulez-vous (*bis*) accepter mon bras?...
La droite ne répondit pas.

Qu'il se console!

Si on lui fait faire encore le cavalier seul, le galop final ne sera pas loin.

PERIGNO—Portraitiste de *high-life*.

Doit peindre à l'huile... de lavande ambrée.

PERRIN (EMILE)—Administre en ce moment les Français....

Mais se souvient trop qu'il a été directeur de l'Opéra. On assure qu'il veut absolument monter la *Favorite* rue de Richelieu.

PESSARD (HECTOR)—

Jamais on n'avait vu,
Un homme aussi barbu!

Est-ce pour cela que l'administration le traite en Juif-Errant et ne veut pas lui permettre d'élire domicile dans un journal à lui?

PEYRAT—Ceux mêmes qui ne pouvaient se faire à son caractère étaient forcés de reconnaître son talent.

Aujourd'hui le premier est toujours cassant, mais le second devient cassé.

PICARD (ERNEST)—Autant de finesse dans l'esprit qu'il en a peu dans la taille.

Est-ce qu'en Italie on ne mettait pas les vins les plus pétillants dans des amphores arrondies!

PIE IX—Suivez bien le raisonnement:

Il était libéral en 1847, il est réactionnaire en 1874.

Ou il s'est trompé alors, ou il se trompe à présent. Dans les deux cas, il n'est donc pas infaillible?

S'il n'est pas infaillible, bonsoir le *Syllabus*!

Si bonsoir le *Syllabus*, l'ultramontanisme croule tout entier.

Signe particulier:

S'obstine à prononcer tous les matins l'oraison funèbre du pouvoir temporel, quoiqu'on lui répète sur tous les tons que cet ami regretté est enterré depuis quatre ans.

PIERSON (BLANCHE)—Autrefois sur son signalement on écrivait:
Grasse.

Maintenant on écrit: *Grâce.*

Je suis de ceux qui préfèrent la seconde orthographe.

PIÉTRI—De la dynasties des CASSE-TÊTE.

S'est, le 4 septembre, traité lui-même comme un rassemblement, en s'intimant l'ordre de se disperser.

Et il n'y a pas eu besoin de deux sommations pour qu'il s'obéisse, allez!

PILS—Une éphémère popularité de l'art, retirée dans le fromage de Hollande du professorat.

Aussi, c'est un peu notre faute.

Il reproduisait nos victoires, et c'était, hélas! devenu une sinécure.

PINARD (ERNEST)—

Un p'tit bonhomme,
Un p'tit bonhomme,
Pas plus haut qu'ça!

(*Madame l'Archiduc.*)

Avait, quand il traversa le ministère, imaginé pour se grandir de mettre la France sous son talon.

Le pied lui a glissé, et n...i... ni, c'est bien fini!

PLANTÉ—Le Raphaël du piano.

POMMIER (AMÉDÉE)—Un oublié.

Fut jadis un des plus habiles faiseurs de tours poétiques du romantisme.

Sa muse avalait des épithètes enflammées, excellait à faire le grand écart avec des enjambements invraisemblables et se faisait casser des hémistiches sur le ventre.

Autres temps, autres Auriols.

PONTMARTIN (ARMAND DE)—Écrivain emphatique et verbeux, qui a toujours l'air d'officier au nom du culte de la Sainte-Ampoule.

Quand je le vois, avec ses prétentions, courir après l'esprit, il me fait l'effet d'un homme qui poursuivrait un oiseau en montant sur des échasses.

PORTALIS (ÉDOUARD)—Oui, je ne vous dis pas... il l'aime sincèrement, il l'adore... mais si j'étais à la place de la Liberté, je ne me marierais pas avec lui. C'est une passion qui a pris trop vite.

POTAIN (Docteur)—Un des rares phares qui rayonnent dans les ténèbres médicales.

POUJOULAT—Le plus vénérable homme du monde.

Mais quand je le vois avec le non moins vénérable M. Laurentie faire sentinelle autour du droit divin, cela me rappelle les invalides qui gardent les bâtiments en démolition.

POUYER-QUERTIER—Bon orateur d'affaires.

Il part souvent bredouillant, mais il revient rarement bredouille.

S'il arrose à la tribune ses additions de tant de verres de bordeaux, c'est probablement pour qu'on ne puisse pas dire que ses chiffres sont altérés.

PRÉAULT—Un exubérant.

Ses cheveux, son teint, sa conversation, sa sculpture, tout atteste que sa maxime est:

—Où il n'y a pas trop, il n'y a pas assez.

PREVEL—Le toujours jeune courriériste des théâtres.

Vivant dans la coulisse, son âge en profite sans doute pour se faire reporter.

PROTAIS—Le Millevoye des troupiers.

Confectionne des stances en pantalon rouge et des élégies à schako.

La couleur lui manque, mais il se rattrape sur.... la *ligne*.

PUVIS DE CHAVANNES—*Memento quia Puvis es et in pulverem reverteris.*

Il s'en est souvenu, car il a l'air de faire ses tableaux avec de la poussière.

Comme dessin, de la secte des *Épinaliers*.

Q

Q

QUINET (EDGAR)—

—Comment fais-tu pour être toujours amoureux de ta femme? demandait-on à un mari. Elle est si changée!

—Je l'aime à reculons, répondit-il.

Il faut en faire autant pour Quinet.

R

R

RASPAIL—En médecine le *Roi Camphrinus*.

En chimie, un maître.

En politique, un de ceux qui peuvent dire: «Je suis prisonnier de naissance.»

Croit de bonne foi qu'en démolissant toujours, il fraye la route de la République. Mais que de plâtras il lui a fait tomber sur la tête!

RATISBONNE (Le Père)—Romancier qui imagina jadis cette cocasse fiction:

La Vierge quittant exprès le ciel pour venir dire à un israélite:

—Présentez-moi donc aux catholiques!

RATISBONNE (LOUIS)—Prouve par sa verve de journaliste et le libéralisme de ses convictions, que ce bon Platon radotait quand il voulait proscrire les poètes de sa République.

RAVEL—S'était créé une spécialité au théâtre.

Il jouait les *écureuils*.

L'âge est venu lui crier:

—N'bougeons plus!

RAVINA—Pianiste-compositeur dont les œuvres sont pour les oreilles ce que les pastels de Latour sont pour les yeux.

REBER—(Ne pas confondre avec Reyer). Reber faisant partie de l'Institut, c'est lui, la maison qui est au coin du quai.

Distinguo: Reyer est dans les nuages, Reber n'est que dans le brouillard.

RÉGNIER—Oui, maître, vous donnez d'excellentes leçons; mais nous aimerions mieux vous voir encore prêcher... d'exemple.

REICHEMBERG (Mademoiselle)—La fauvette de la cage Richelieu.

Elle ne joue pas la comédie, elle la gazouille.

RÉMUSAT (CHARLES DE)—Un vétéran de la monarchie qui a eu le patriotisme de se réengager comme conscrit de la République.

RENAULT (LÉON)—A pris du bon côté les mots: *Police urbaine*, et montre qu'on peut faire la police avec urbanité.

RENAN—A attaqué en cassation l'Ancien et le Nouveau-Testament, et a gagné son procès devant le tribunal de la Raison.

RÉVILLON (TONY)—Œil pétillant, chevelure au vent... qui en a emporté pas mal de mèches. Du cuivre dans la voix, du zinc dans l'esprit, un cœur d'or..... Ce n'est pas un homme; c'est une métallurgie complète!

REYBAUD (LOUIS)—Le joyeux père de *Jérôme Paturot*, qui a sombré depuis dans l'économie politique.

A fait sa réputation dans la gaieté et sa fortune dans la gravité.

On m'a cité comme cela un chanteur de chansonnettes comiques qui avait fini croque-mort.

REYER—(Ne pas confondre avec Reber... et voir plus haut).

RIBOT—Un pinceau qui se fait trop servir par des noirs.

RICHARD (MAURICE)—Un des quatre hommes de ce pauvre caporal Plonplon.

RICORD (Docteur)—Savant dont les recherches ont rectifié un point important de la mythologie.

A démontré que ce n'est pas à Vulcain, que c'est à Mercure qu'il faut marier Vénus.

Comme on exagère toujours, on prétend qu'il gagne un million par an; s'il gagne cinq cent mille francs, c'est tout le bout du monde.

RISTORI—Une enluminure qu'on a fait passer pour une toile de maître.

Convenons maintenant que nous ne sommes tous attelés si ardemment à son char de triomphe que pour écraser un peu la pauvre Rachel!

RITTER (TR).—Un brillant virtuose, qui a le tact de ne jamais lasser son auditoire.

Piano-le-Bref!

RIVET—Homme politique, qui est devenu presque célèbre pour avoir un jour planté un clou qui n'a pas tenu.

Tout le monde pourtant en ferait bien autant.

RIVIÈRE (HENRI)—On lisait récemment dans les faits-divers:

«Un cruel accident est arrivé hier soir au Vaudeville. Un romancier, peu familiarisé avec le théâtre, s'était engagé à tâtons sur la scène du Vaudeville et y a fait une chute dans le troisième dessous.»

Ce que c'est que de s'aventurer sur un terrain qu'on ne connaît pas!

ROBERT-FLEURY—Le Casimir Delavigne de la peinture historique.

ROBIN (Docteur CHARLES)—Est parmi les chefs de l'école matérialiste.

Qu'on nie l'affirmation cléricale, cela me paraît un devoir; mais qui peut être sûr du droit d'affirmer la négation contraire?

Il me semble que lorsqu'elle s'empoigne à ces questions-là, la science en sort vaincue plutôt que convaincue.

ROTHSCHILD—Inexpugnables dans leurs quatre forteresses de Paris, de Londres, de Vienne et de Francfort.

Le quadrilatère du milliard!

ROUHER—Ce fabricant de pâte de rhétorique voudrait bien repincer la pratique de la France.

Mais pas si bêtes! Nous savons maintenant qu'il y a de la *mort-aux-peuples* dans sa marchandise.

ROULAND—Fait tout ce qui n'a jamais concerné son état.

Comme on avait trouvé ridicule qu'un gouvernement eût bombardé ce magistrat ministre de l'instruction publique, un autre gouvernement est venu qui lui a dit: Je t'improvisé financier; gouverne la Banque de France.

Espérons qu'au prochain changement on le nommera général d'artillerie.

ROUMANILLE—Poète médiocre qui s'imagine avoir le droit de dire de Mistral:

—Si c'est patois, c'est donc mon frère!

ROUSSEAU (PHILIPPE)—Devant ses tableaux, ma mémoire me récite toujours ces deux vers de La Fontaine:

Qu'on dise encore après ceci
Que les bêtes n'ont pas d'esprit.

ROUSSEIL (Mademoiselle)—Un enfant que le Drame et la Tragédie doivent avoir eu ensemble.

ROUSSET (ILDEFONSE)—L'habile directeur du *National*.

Beaucoup de finesse.

Ce n'est pas pour sa taille que je dis cela. Dame non!

ROYER (ALPHONSE)—Littérateur aimable et directeur aimé: deux prodiges!

S

S

SACY (DE)—Un érudit et un lettré. Ancien rédacteur en chef des *Débats*, retraité aux Petits-Ménages de l'Institut.

Sa conviction orléaniste fut imprimée chaque matin pendant trente années dans les *Débats*.

Seulement son entrée au sénat impérial prouva plus tard que c'était... en caractères mobiles.

SAINT-GENEST—Ses articles sont un curieux mélange de fougue et de componction. Charge à la baïonnette et sermon; officier et officiant.

Un zouave... pontifical.

SAINT-GEORGES—Un galant homme que les années n'ont pu empêcher de rester un homme galant.

SAINT-GERMAIN—Acteur de mérite qui me paraît seulement être enrôlé de la gaieté comme il l'est de l'organe.

Si vous permettez que je fabrique un mot pour mieux rendre ma pensée, c'est un *mélancomique*.

SAINT-SAENS—Se prononce: *Cinq-Sens....*

Il m'en faudrait un sixième pour comprendre sa musique.

SAINT-VICTOR (PAUL DE)—Un Ruggieri qui sait tirer d'étincelants feux d'artifice sans que les baguettes blessent jamais grièvement personne.

SAINTE-CLAIRE-DEVILLE—Bon savant et bon vivant.

C'est rare l'érudition qui ne fait pas empeser ses cravates.

SAINTE-FOY—Fini de rire.

SAND (GEORGE)—Un crépuscule du soir qu'on prendrait volontiers pour une seconde aurore.

Mais que les bas-bleus ne s'avisent pas de s'autoriser de ce glorieux exemple. George Sand n'est ni un homme ni une femme de lettres: c'est une âme de lettres.

SAND (MAURICE)—Un porte-crayon avec plume à l'intérieur.

Dans ces cas-là, la plume ne fonctionne jamais très-bien.

SANDEAU (JULES)—Combien longtemps, en voyant passer sur les quais cet inconnu à la moustache grisonnante, au chapeau légèrement incliné sur l'oreille, à la redingote fermée avec ponctuation rouge sur la boutonnière, au pantalon en entonnoir, combien longtemps je le pris pour un officier de cavalerie bourgeois et flânant!

Un aimable, c'est déjà peu commun; un bon, cela devient rare; un fort, la trinité tourne au phénomène!

L'un de ceux dont se compose le 4 qui donne une valeur au 0 académique.

Délicatesse et virilité.

A l'air d'écrire avec une plume de colibri à pointe d'or.

SANTA-CRUZ—La lame d'un poignard de bravo fichée dans le manche d'un goupillon.

On a eu grand tort de désavouer ce chenapan bénit.

Ne travaillait-il pas à prouver que Don Carlos est un vrai prince du sang?

SARCEY—Ecrivain qui exerce une autorité méritée. Le public lui sait gré de ce que les opinions qu'il professe (c'est le mot) sont toujours pesées, et il oublie qu'elles sont parfois pesantes.

Comme critique théâtral, M. Sarcey tient avant tout à affirmer sa résistance au favoritisme et aux œillades.

Aussi, pour qu'on ne le soupçonnât pas d'être le pacha, il a endossé la peau de l'ours.

Mais son indépendance ne dépasse-t-elle pas le but, quand elle prend à tâche de se prouver en éreintant spécialement ses amis?

Il est inutile d'être fanfaron d'impartialité.

SARDOU—Sait le théâtre... comme un homme qui l'a appris par cœur, parbleu!

Toutes les fois qu'un acteur s'avance et dit:

—Messieurs, la pièce que nous avons eu l'honneur de représenter devant vous est de M. Victorien Sardou, il me semble que j'entends le directeur des Enfants-Trouvés se faire appeler *papa* par ses pensionnaires.

Comment un esprit si bien doué n'a-t-il pas mieux aimé boire dans son petit verre finement ciselé que dans le gobelet des fontaines Wallace?

Comment ce talent, qui pouvait être délicat, s'habille-t-il au Temple, avec des idées qui ont été portées?

Quant à la manie réactionnaire dont l'auteur de *Rabagas* est possédé depuis quelque temps, on m'a assuré que cela vient d'une frayeur.

Il s'est fait peur un jour en se voyant dans la glace... du temps qu'il était républicain.

SASS (MARIE)—Un des derniers tempéraments de grande chanteuse que nous ayons applaudis.

Au moins celle-là peut donner des notes de poitrine.... Son corsage montre qu'elle a de quoi!

SAY (LÉON)—Un démocrate de l'école des *Débats*.

N'ose pas nager en pleine liberté: reste dans le petit bain.

SCHAMYL—Que cela doit être cruel, la condition de vaincu entretenu!

SCHNEIDER—Directeur du Creusot, dont l'empire fit un président du Corps législatif, trouvant sans doute que c'est en forgeant qu'on devient... homme d'Etat.

Il n'y a guère paru.

SCHNEIDER (HORTENSE)—La grande-prêtresse de la déesse Opérette.

Comme toutes les prêtresses, on assure qu'elle aimait beaucoup ceux qui faisaient des sacrifices.

SCHNERB—Une vaillante plume qui combat toujours à l'avant-garde.

SCHOLL (AURÉLIEN)—Non! la politique elle-même ne l'empêchera pas d'être spirituel.

SCHULOFF—Un oublié du clavier.

Un gamme chasse l'autre.

SCRIWANECK—Le surmoulage en zinc d'un bronze de Déjazet.

Mais c'est égal! Qu'elle était donc gentille dans *Indiana et Charlemagne*, avec ses airs de *Sainte-N'y-Couche*, comme disait je ne sais qui!...

SECOND (ALBÉRIC)—Un tambour-major devenu colonel. (*Armée des lettres.*)

SÉE (docteur GERMAIN)—La figure, c'est l'homme. Lignes nettes, idées nettes.

Ne se contente pas de suivre les progrès de la science, tâche de les précéder.

SÉGALAS (ANAÏS)—Compose des vers et les récite en société.

Je ne sais pas si vous avez vu vendre dans les rues de ces fleurs fabriquées avec des légumes découpés et peinturlurés habilement.

Telle la poésie de madame Ségalas.

A distance, des œillets, des roses, des camélias, tout un parterre.

De près, du navet adroitement colorié.

SEMET—Timbalier à l'orchestre de l'Opéra et auteur de *Gil Blas*.

On gravera sur sa tombe:

—Il a joué de la timbale toute sa vie, mais ne l'a décrochée qu'une fois.

SENARD—Une réputation bien conservée, comme le prouve sa récente élection.

Grand orateur, non; beau diseur, oui.

Faute de Démosthènes, on est encore bien heureux de trouver des Isocrates.

SERRANO (maréchal)—Un Annibal qui s'est endormi dans les délices de Capoue... avant d'avoir gagné la bataille de Cannes. Le réveil a été dur.

SIGNOL—A peint *la Femme adultère* et ne s'est pas reposé sur ses lauriers,—malheureusement pour lui et pour nous.

SYLVESTRE (THÉOPHILE)—Un démocrate qui a permuté, sans doute parce qu'il croyait que cela servirait à son avancement.

Le contraire est arrivé.

Littérairement parlant, sait donner le coup de poing, ne sait pas donner la chiquenaude. Tant pis pour lui! Brutalité n'est pas force.

SIMON (JULES)—Regrette de ressembler par le physique à M. de Broglie, lequel regrette de ne pas lui ressembler par le talent.

Ne vous trompez pas, c'est un des deux ou trois hommes d'Etat (pas plus!) que possède la France.

Une souplesse qui s'arrête où commencerait la faiblesse; une habileté qui s'arrête où commencerait la ruse. Une énergie enveloppée de douceur; de l'acier dans une gaine de velours.

Bref, tout ce qu'il faut pour faire un Talleyrand honnête.

Comme écrivain, enseigne sans être pédant; a du poids sans être lourd.

Que peuvent après cela lui importer les injures et les calomnies de ses ennemis?

Allez, jetez des pierres dans son jardin, ce sont les matériaux d'un socle futur.

SIRAUDIN—Vaudevilliste et confiseur.

Le duel du sel et du sucre.

SIVORI—Le possédé du violon.

Paganini, réduction Colas.

SOULARY (JOSEPHIN)—Sonnet XIV!

STERN (DANIEL)—On ne croirait jamais que c'est une femme qui écrit virilement des articles virils sous ce pseudonyme viril.

Pas un bas-bleu; une chaussette bleue.

STEVENS (ALFRED)—Belge par la naissance, Français par le cœur, Parisien par le pinceau.

En regardant ses tableaux, on a envie de faire chorus avec le refrain:

Les femmes, il n'y a qu'ça!

Met dans sa palette de cette essence capiteuse de *feminita* que je crois définir en l'appelant de la *gavarnicotine*.

STOLTZ (Madame)—Moins qu'un souvenir. Une réminiscence.

STOP—De son vrai nom *Morel Retz*.

Le coquet a pris pour pseudonyme un mot qui signifie: *Arrête*, quand le public lui dit, au contraire: *Continue*.

STOFFEL (Colonel)—Aussi mécontent des autres qu'il est content de lui. Mais s'il excelle à démontrer que tout le monde fait mal, il ne paraît pas qu'il ait jamais fait mieux.

Pendant le siège notamment, il prononçait sans cesse d'interminables sermons pour prouver qu'il nous faudrait un homme de génie.

Il n'y a qu'une seule façon dont il n'ait pas prêché, c'est d'exemple.

STOWE (Madame BEECHER)—L'auteur du célèbre *Oncle Tom*, de touchante mémoire.

Elle a imité le procédé hollandais: elle a rompu les digues de la sensibilité et noyé l'esclavage dans les larmes.

STRAUSS—Vous l'avez vu se démenant au milieu de l'enfer du cancan, le bras zigzaguant, la cravate nœud devant derrière, les cheveux pendants comme des branches de saule pleureur trempées dans l'eau.

Eh bien, c'était sa manière à lui de conquérir le repos!

La chose est faite. Rentier placide, il a lâché l'archet, et ne vit plus que pour le bric-à-brac.

C'est de lui, n'est-ce pas, chicards convulsifs, qu'on peut dire qu'il s'est engraissé des sueurs du peuple?

T

T

TAGLIONI—Étrange position sociale que celle de *papillon retraité*!

Hélas! il n'y a que les ailes du temps qui ne se lassent pas.

TAILLADE—Tout ou rien. Plus souvent rien que tout.

Même dans ses meilleures créations, joue toujours *saint-guylièrement*.

TAILLANDIER (SAINT-RENÉ)—Quand on le voit, l'aspect d'un endormi.

Quand on le lit, l'effet d'un endormant.

TAINÉ—Un bénédictin en paletot.

Examinez plutôt derrière leurs lunettes bleues ces yeux que le travail a usés; des yeux râpés, si j'ose m'exprimer ainsi.

Philosophe loyal et lucide, maître ès langues, chercheur intrépide, il est, au besoin, fantaisiste exquis, et *la Vie parisienne* a prouvé que la poudre de riz ne lui est pas plus étrangère que la poudre des bouquins.

L'Académie a pensé que la renommée de M. Taine était trop haute pour passer sous sa porte basse. C'est vrai.

TALBOT—Un homme laid fait souvent de jolis enfants. Pourquoi M. Talbot ne ferait-il pas de bons élèves?

TAMBERLICK—Trente-cinq ans de ténorat.

Et toujours l'*ut* dièze tonne et étonne sans détoner.

TARBÉ (EDMOND)—Directeur du *Gaulois*.

Un des rares réactionnaires ne traitant pas de scélérats tous ceux qui ne pensent pas comme lui et conservant l'urbanité dans la polémique.

TARDIEU (AMBROISE)—Le plus célèbre représentant de la médecine légale.

C'est lui qui, pendant vingt-cinq ans, fut chargé de décrire devant tous les jurys possibles les viscères de la victime.

Les habitués de la cour d'assises l'avaient, pour ce, surnommé le *peintre d'intérieurs*.

A pris sa retraite. Les assassinats doivent bien lui manquer!

TAYLOR (baron)—Vénérable tête de vieillard avec des cheveux en stalactites.

Un bien excellent homme, à coup sûr. Je regrette seulement qu'on ait pu dire:

—La philanthropie, c'est sa carrière.

TÉNOT (EUGÈNE)—Ancien rédacteur du *Siècle*, aujourd'hui rédacteur en chef de la *Gironde*.

Un vaillant et un modeste.

Ne jamais oublier que c'est lui qui osa le premier présenter l'*addition* au Deux-Décembre.

TEXIER—Teint plombé, cheveux plombés, favoris et moustaches plombés; des pommettes qui sortent, des yeux qui rentrent; un long corps maigre qui se gondole par en haut; bref de quoi faire dire:

—Voilà, un décédé qui a déjoué la surveillance des fossoyeurs.

Eh bien! pas le moins du monde! Il va là-dessous le plus grouillant et le plus alerte des vivants. C'est un trompe-deuil.

Une des verves les plus persistantes qu'ait connues la chronique.

Les moroses reprochent à son esprit sa légèreté. Mais c'est sa qualité, ce défaut-là!

THÉO (Madame)—Gentille poupée en carton émaillé, qu'on voudrait nous faire passer pour une statuette en Saxe.

THÉRÉSA—Ses détracteurs grondent:

—C'est commun!

Pas si commun, puisqu'elle est restée jusqu'ici la seule de son espèce.

Poésie populacière, mais poésie tout de même.

La naïade du ruisseau!

THIERRY (ÉDOUARD)—A montré, en administrant la Comédie-Française, la justesse du vers:

Plus fait douceur que violence.

On a rendu ce fin lettré à ses livres. J'espère bien que nous en profiterons.

THIERS—La monarchie lui dit, à Bordeaux:

—Sois mon complice!

—Non, répondit-il, ton exécuteur testamentaire.

L'histoire parle d'un grand homme qui apprit le grec à plus de soixante-dix ans. M. Thiers a appris la République au même âge.

Honneur à celui dont la fin est un commencement!

THOMAS (AMBROISE)—Figure longue et sombre qui semble murmurer:

C'est moi qui suis le spleen à barbe!

Et pourtant il a fait le *Caïd*!

Tout ce qui sort de la plume de ce compositeur prouve qu'il sait, mais ne prouve pas toujours qu'il sente.

Sa muse est vêtue en sœur grise.

Quelques-unes de ses pages sont des pages de maître; les autres ne sont que des pages de professeur.

THOMAS (FRÉDÉRIC)—Avocat-écrivain qui a eu la présidence de la Société des gens de lettres tuée sous lui.

Pétillant et pétulant.

THOMAS (JULES)—L'auteur du beau *Virgile* que vous savez... ou que vous ne savez peut-être pas.

Car ce statuaire, si apprécié des artistes, est presque ignoré du public.

Un ciseau qui ne passe pas la rampe.

TILLANCOURT (DE)—*A la renommée du calembour parlementaire.*

Au moins pendant ce temps-là, c'en est toujours un qu'on est sûr de ne pas voir monter à la tribune.

TISSERANT—Ces comédiens de la vieille roche, c'est comme les grands beaux marronniers des Tuileries qu'à mesure qu'ils disparaissent on remplace par des échalas.

TISSERANT (PAUL)—Son fils.

Un journaliste qui a le pied parisien.

TOTLEBEN (Général)—Pénélope en sens inverse. Refaisait la nuit à Sébastopol ce que nous avions défait le jour.

Ah! si nous avions eu un Totleben à Metz!...

TROCHU—Et à Paris! qu'en pensez-vous, général?

Non que je veuille rééditer les attaques injustes auxquelles il fut en butte et faire contre lui des sorties... (Ah! pardon, je n'avais pas de mauvaise intention!)

Le général Trochu est un pommier auquel on a demandé de produire des pêches.

Il aurait fait un orateur d'assemblée de *primo cartello*. Il aurait fait un ministre de la guerre précieux. On a voulu en faire un sauveur, et il s'est fait siffler dans le rôle du *Messie malgré lui*.

U

U

UCHARD (MARIO)—Auteur par occasion.

Cette occasion n'a été bonne comme neuf que dans la *Fiammina*.

UGALDE (Madame)—Flamme jadis; aujourd'hui tison.

ULBACH (LOUIS)—La nature espiègle ne s'est-elle pas amusée à déguiser ce libre-penseur en chanoine?

Depuis trente ans sur la brèche, sans être ébrêché lui-même.

UHRICH (général)—

Il ne mèn' plus au bois;
Ses lauriers sont coupés!

Hélas! oui!

On l'a si complètement déshéroïsé, qu'on a débaptisé jusqu'à l'allée qui portait son nom!

C'est le cas de dire:—Gloire nulle... et non avenue!

V

V

VACHEROT—Ci-devant libéral qui me paraît en train d'opérer un quart de conversion à droite.

Ce n'est pas encore le chemin, ce n'est que le sentier de Damas.

Mais j'ai bien peur que...

VACQUERIE—Sa figure longue et étroite le classe parmi ceux qu'un physiologiste appelait les *laminés*.

A eu la modestie de se faire disciple lorsqu'il a le talent d'un chef d'école.

VANGHELL (Mademoiselle)—Glace au citron.

VAPEREAU—Le grand papa de ce volume-ci.

Un grand papa qui radote un brin!

VÉRON (PIERRE)—Si je le louangeais, vous ne me croiriez peut-être pas. Si je le critiquais, je ne me croirais pas moi-même...

VAUTRAIN—J'ai toujours de la considération pour un homme qui abdique une fonction dont il était digne, quand la plupart de ses

contemporains veulent escalader les places auxquelles ils n'ont aucun droit.

VERDI—De la musique qui remue quand même.

Lorsqu'elle ne touche pas le cœur, elle pince les nerfs.

VERNE (JULES)—Il n'y n plus guère de Christophe Colomb possible dans notre monde littéraire, fouillé et exploré en tous sens. Jules Verne en a pourtant été un.

Heureux homme!

Il s'est fait guide au pays du fantastique.

Joanne-Hoffmann!

VETTER—De la peinture qui restera. Un Benvenuto qui cisèle avec le pinceau.

Est arrivé à la force du poignet. Ce n'est pas celui-là qui usa jamais les banquettes de l'antichambre de MM. les directeurs des Beaux-Arts.

Il y en a assez, du reste, qui les usent pour lui.

VEUILLOT (LOUIS)—Un Chicard qui danse le cancan à genoux.

VEUILLOT (EUGÈNE)—Sert la messe à l'autel où son frère, sous prétexte d'officier, f...lanque les calices à la tête des passants.

Un insipide qui essaye inutilement d'être aigret. Des épinards où de temps en temps se faufilent deux ou trois feuilles d'oseille qu'on ne sent même pas.

VIARDOT (Madame PAULINE)—Ses fanatiques vous diront de cette cantatrice:

—Si vous saviez comme elle était belle dans le *Prophète* ou dans *Orphée*!...
Croyez-les... les yeux fermés.

VIBERT—Figure parmi les chefs d'une école nouvelle qui, n'étant pas de taille à peindre l'histoire, peint l'anecdote.

VICTOR-EMMANUEL—Un Nemrod constitutionnel qui règne honnêtement sans chercher à gouverner.

Court le cerf ou le chamois pendant que ses ministres courent les interpellations.

A eu le bon esprit et la loyauté de comprendre qu'il vaut mieux être roi qui chasse que roi qu'on chasse.

L'histoire racontera que l'Italie s'est faite sous lui.

C'est *au-dessus de lui* qu'il faudrait dire.

La pièce est de Cavour. Victor-Emmanuel y a paru seulement comme figurant à cheval.

VIEUXTEMPS—Les jeunes gens qui l'ont entendu auront, plus tard, double raison pour dire:

—On ne joue plus du violon comme autrefois! Où est le bon vieux temps?...

VIGNON (Madame CLAUDE)—Il y en avait qui admiraient sa sculpture, il y en avait qui admiraient ses écrits.

Je me suis toujours contenté d'admirer sa beauté.

VILLARET—Crieur public.

VILLEMESSANT (DE)—Si vous voulez en entendre dire du mal, écoutez ses ennemis; si vous voulez en entendre dire du bien, écoutez ses actionnaires.

VIOLLET-LEDUC—Architecte qui construit tour à tour les palais de rois et les temples de la Liberté.

VIVIER—Est très-fort sur le cor; mais ses amis ont été plus forts que lui sur la trompette... de la réclame.

Pâlit durant des mois dans le silence du cabinet sur les charges qu'il improvisera ensuite en société.

Cela me rappelle Grassot disant:

—Je suis *comique de peine*.

VOLLON (ANTOINE)—Le curieux type! Sauvage et charmant à la fois; un ours bien léché.

Quant à sa peinture, c'est comme un fruit succulent. Ça fond dans les yeux!

VULPIAN (Docteur)—S'est voué à la géographie du cerveau. Etudie sur cette carte muette les naufrages de l'intelligence.

W

W

WAGNER (RICHARD)—On assure que, non content de nous avoir infligé la prétendue musique du *Tanhauser* et de *Lohengrin*, il publie maintenant des brochures ineptes, où il essaye de dénigrer la France.

Il faut donc toujours que cet homme fasse courir des bruits désagréables!...

WALLACE (RICHARD)—Fait une réalité du mot de Benoîton: donne vraiment et noblement l'exemple de la fortune.

Les plus farouches sont désarmés. Témoin ce mot d'un égalitaire à tout crin:

—Voilà au moins des millions qui font ce qu'ils peuvent pour s'excuser.

WALTER (JEHAN)—L'un de ceux qui s'entendent le mieux à tenir à jour les livres si compliqués de la maison Parisienne *Actualité, Fantaisie et C^e*.

WARTEL—Vous connaissez le vers:

J'ai fait des rois, et n'ai voulu rien être.

Artiste plus que médiocre, cet éminent professeur a, lui aussi, fait des rois et des reines du chant sans avoir, non pas voulu, mais pu rien être pour son compte.

Comme quoi l'on peut donner ce qu'on n'a pas.

WEILL (ALEXANDRE)—Il vous est arrivé de rencontrer un homme qui, essoufflé et gesticulant éperdûment, courait après une voiture dont le cocher ne l'apercevait même pas.

C'est l'histoire de M. Weill et de l'originalité.

WEISS (J.-J.)—Fut d'abord sous l'empire un des brillants polémistes de l'opposition. Plus tard, quoique uni à la liberté, il épousa *in extremis* la cause bonapartiste.

Se marier avec une femme dont on a dit du mal toute sa vie!

Comprends pas!

Pour ce fait d'invraisemblable bigamie, l'écrivain a depuis lors (expiation cruelle!) été frappé de mort et inhumé dans le cimetière du Conseil d'Etat.

WEKERLIN—Rêveur musical qui a la renommée pour les mélodies de terroir.

WEY (FRANCIS)—A disparu sans bruit de la circulation littéraire.

Cela n'a rien de surprenant. On ne cloue plus les bières, on les visse.

WIMPFEN (Général)—On lui a fait signer Sedan.

L'endos est bien de lui, mais le corps du billet est de Napoléon III.

WOLOWSKI—D'irrévérencieux collègues l'ont, à cause de sa figure qui se ratatine, surnommé *Poire-Tapée*.

Nourri dans les budgets, c'est un des hommes qui en connaissent le mieux les détours.

Mais il s'y promène trop longtemps, quand il s'y met.

Ses discours étant des additions, je n'en regarde jamais que le total.

WURST—Doyen de la Faculté de médecine de Paris.

Nature d'une amabilité trop universelle.

On prétend qu'en sa qualité de chimiste-physicien, il a trop étudié la question de la *ductilité*.

Y

Y

YRIARTE (CHARLES)—Un gentleman de lettres.

Le marquisat de Villemer, un fief qu'il s'est créé, est borné au nord par le goût artistique, au sud par le bon ton, à l'est par la modération, à l'ouest par le bien dire.

YVON (ADOLPHE)—Eut un instant quelque renom dans la peinture à l'arpent.

Z

Z

ZABBAN—Connu sous le pseudonyme de *Castorine*.

Depuis vingt ans, le succès de ses bulletins financiers ne s'est pas démenti.

C'est rare à la Bourse, une valeur qui ne connaît pas la baisse.

ZACCONE—Tout pour les lettres.

Est à la fois romancier et employé à la poste.

ZIEM—Je me suis laissé conter que les Compagnies refusent d'assurer ses tableaux contre l'incendie.

Elles ont toujours peur que ses ciels ne prennent feu.

Splendides, à coup sûr, ces soleils perpétuels; mais comme on a envie de murmurer parfois:

—Mon bon monsieur Ziem, un petit nuage, s'il vous plaît!

ZOLA (EMILE)—Le hideux le captive, le trivial le fascine. Sa religion, c'est l'IGNOBLATRIE.

Semble croire qu'on ne peut trouver des perles que dans les fumiers.

Son talent, si talent il y a, se vante de ne briller que par le contraire des côtés élevés.

Ils sont comme cela toute une secte qui ont inventé la *Muse Callipyge*.

FIN.



Paris.—Typ. de Rouge et Cie, rue du Four, 43.

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LE PANTHÉON
DE POCHE ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are

located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project

Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to

you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the

efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment

including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.

Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a

copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility:
www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.